

FRANCOIS FUENTES

HANNAH

et les ténèbres

Une tragédie de l'humanité

AVANT-PROPOS *

LE SUJET

L'action se passe dans la maison familiale d'un commandant de **camp d'extermination SS**, située à quelques centaines de mètres du camp. Sa fille, Hannah, recherche son père, après des années de séparation. Elle obtient une autorisation de **3 jours** pour aller le voir... là où il se trouve. Son père, pendant ces 3 jours, (les 3 jours de la tragédie, n'est-ce pas...) va s'efforcer de tout faire pour lui **cacher les horreurs** qui se passent dans le camp qu'il dirige. Oui, mais voilà...

COMMENTAIRE

J'ai porté cette pièce en moi pendant de très nombreuses années. Des années de méditation, d'études... et de lecture attentive des Tragiques Grecs.

Enfin, un beau jour, je me suis décidé à l'écrire — sachant, pourtant, qu'il s'agissait du **plus terrible sujet auquel se soit jamais confronté un dramaturge**.

Et ce, malgré les nombreux conseils de n'en rien faire de la plupart de mes amis : *pourquoi traiter ce sujet... déjà rabâché par mille émissions de télévision... Ou, alors, de manière indirecte, allusive, esthétisante, à la rigueur...*

Cela m'a... plutôt, encouragé à l'écrire... à ma manière, en profondeur et en force poétique : **je crois à la force des mots, à la renaissance de la tragédie**, plus efficace et plus puissante, selon moi, que mille émissions de télévision, pour éclairer un tel sujet... et nous faire ressentir, **charnellement**, l'invisiblable horreur de cette tragédie de l'humanité.

Je ne voulais pas quitter cette terre sans avoir apporté ma pierre **à la lutte contre l'oubli**, en espérant avoir réussi à l'écrire dans un *marbre suffisamment dur pour résister au temps* — douce illusion, sans doute.

Bien entendu, cette histoire ne saurait être vraie — ni même crédible — en tant qu'histoire s'étant réellement passée.

Et cependant tout y est vrai (hélas) jusque dans ses moindres détails.

Le théâtre a ceci de particulier et de merveilleux qu'il permet de miniaturiser, en un espace réduit et bien visuel, une histoire tragique qui affecta l'humanité tout entière... afin que chacun, aujourd'hui ou demain, puisse en avoir une représentation exacte, avec **son vécu et son ressenti**.

La pièce cherche son metteur en scène, ayant la même vision que la mienne... et habité par le souci, lui aussi, de lutter contre l'oubli et voulant bien apporter, à ce projet ambitieux et nécessaire, tout son talent et sa créativité personnelles.

François Fuentès

* **NOTA :** Deux MODIFICATIONS, récentes, ont été apportées à cette pièce :

- **Hannah, à huit ans, est partie en SUEDE et non au Mexique.**
- **Elle a VINGT TROIS ANS, et non dix huit ans.**

Elle est certes leur œuvre, cette ruine
Immense, inoubliable et telle que la cité susienne
ne fut jamais autant dépeuplée

ESCHYLE

Les Perses

Le criminel est en chacun de nous
il suffit de le citer à comparaître
il en a toujours été ainsi
il en sera toujours ainsi

THOMAS BERNHARD

Avant la retraite

PERSONNAGES

LE COMMANDANT, Commandant du camp d'extermination
Il est en uniforme

LE VIEUX, son père

MAGDA, sa jeune femme

HANNAH, sa fille

LE LIEUTENANT, son adjoint à la direction du camp Commandant du camp
d'extermination
Il est en uniforme

MADAME KELLER, gouvernante de la maison

L'INSPECTEUR DES CAMPS
Il est en uniforme

SIMON, violoniste, prisonnier du camp
DAVID, violoncelliste, prisonnier du camp

LA VEILLE DU PREMIER JOUR

Le grand salon-bureau, dans la villa où vivent le Commandant du camp et sa famille, située à quelques centaines de mètres du camp d'extermination qu'il dirige.

Dans le fond : une porte à gauche, donnant sur les autres pièces et sur la sortie vers l'extérieur.

A droite, vers le milieu, une grande baie vitrée par laquelle on peut distinguer vaguement, dans le lointain, les baraquements du camp.

A gauche, premier plan, le bureau du Commandant.

Attenant, un petit cabinet annexe, auquel on accède par une petite porte.

Au mur, derrière le fauteuil du bureau, en hauteur, un portrait géant d'Adolf Hitler.

Au centre un canapé à haut dossier, fauteuils, chaises, table basse, un piano, un pan de bibliothèque avec des livres reliés anciens, un coin bar bien fourni.

En scène, assis ou debout : le Commandant, Magda, le Vieux dans son fauteuil roulant, le Lieutenant, Madame Keller.

On prend le thé, avec petits gâteaux.

Après un silence.

TEMPS 1

MAGDA

Ah cette odeur

Jamais

Jamais je ne m'y ferai

de la gêne dans l'air sauf pour le Vieux

Les gâteaux

le thé

tout en est imprégné

Est-on vraiment obligés de vivre

dans cette affreuse maison

Si près de

Il paraît que d'autres commandants de camps

LE COMMANDANT

Suffit, Magda

Cette question est réglée

MAGDA

ricane nerveusement

Ah oui c'est vrai

Tout est réglé sous le Grand Reich de notre bien aimé Führer

Réglé pour *mille ans*

LE COMMANDANT

Tais-toi s'il te plaît

Et arrête de mettre du schnaps dans ton thé

MAGDA

Le schnaps

Mais que ferait-on sans le schnaps

Demande au lieutenant si ses hommes pourraient tenir
une seule journée

Ni *là-bas*

Ni *ici*

*Rien ne pourrait se faire sans
Monsieur Schnaps*

elle en met dans sa tasse de thé

Avant *ici*

Avant ce qui se *fait ici*

l'alcool n'était pas
vraiment...

rire nerveux

... ma *tasse de thé*

Demande au lieutenant ce qu'il en pense

LE COMMANDANT

Encore une fois
tais-toi s'il te plaît

LE VIEUX

Vous ne sentez pas cette odeur...

soupir excédé du Commandant

MADAME KELLER

fort à son oreille

VOULEZ-VOUS ENCORE DU GATEAU

LE VIEUX

Une odeur vraiment insupportable

Surtout quand le vent comme aujourd'hui souffle du camp vers la maison

— Laisse-moi avec tes gâteaux

il renifle

Une odeur de mort

La même exactement

que dans les tranchées de Verdun

Quand les obus pleuvaient sur nous
et transformaient les hommes en charpie
ou en fumée

qui s'élevait vers le ciel

Une odeur de mort

mélangée à de la boue et de la peur

Une odeur que ton cerveau enregistre
et n'est pas prêt d'oublier

Une odeur de mort et de peur

LE COMMANDANT

pousse un soupir

Sacré radoteur

Il faudrait ne jamais vieillir

Jamais

Ne jamais vieillir

Madame Keller va de l'un à l'autre avec ses gâteaux

LE VIEUX

Ces sacrés mangeurs de grenouille

nous ont battus en définitive

De bons soldats de bons officiers de grands généraux
Et un Maréchal Foch aux belles moustaches
Et qui n'avait qu'une seule idée en tête
Attaquer
Attaquer toujours
Quels canonniers par tous les dieux
Leur terrible 75
Manger des grenouilles était peut-être leur grand secret
Toujours est-il qu'ils nous ont battus
Et qu'ils seraient allés jusqu'à Berlin
Si on ne les avait pas arrêtés avec un *chiffon de papier* intitulé *armistice*
Je ne souhaite à personne d'être un officier battu qui revient chez lui
Dans sa ville ou dans son village
Épaules basses Et queue entre les jambes
Avec une certaine façon de raser les murs
Tu n'es plus rien
On te regarde d'un air mauvais comme si tu étais
à toi tout seul
le grand responsable de la guerre
Pour un peu si tu n'étais pas d'une famille ancienne et connue et respectée
on te cracherait au visage
Salaud de militaire
Salopard d'officier qui a fait tuer tant de nos enfants de nos pères de nos maris par centaines de milliers dans la boue et dans la peur et en les menaçant du peloton s'ils refusaient de donner leur jeune vie Pour rien Pour rien du tout Pour la gloire d'une famille d'assassins et d'une firme ambitieuse et mégalomane appelée « Guillaume LEMPEREUR et Fils, Boucherie en gros »
Et le pire
Le pire étant que ton cœur est là pour te dire qu'ils n'ont pas tout à fait tort

Aux orties ton bel uniforme
Au fond d'un tiroir
au fond d'un tiroir
tes glorieuses décosations
qui te rendaient si fier
parce que
parce qu'elles étaient le signe visible et la
reconnaissance officielle de ton courage et
de ton sacrifice au service
de ton pays
Ton pauvre pauvre pays
Au plus bas de sa misère
Celui qui perd la guerre paye la facture
C'est dans l'ordre
Mais là
Là ils nous l'avaient vraiment
un peu trop salée
Une monnaie qui n'est plus bonne que
pour les singes
Un million de marks pour un kilo de carottes
Partout la faim la honte la misère

rire nerveux et emphase délirante

Hommes des Temps Futurs
Ne commettez plus jamais
une pareille erreur politique
Donnez du pain et un peu de dignité
à vos ennemis à terre
victimes comme vous des
Grands Dérangements Cosmiques et
des fureurs de la Terre
Ou bien
Ou bien le diable les nourrira de ses délires
Et ils lui diront bravo et merci
— Ici un Méphisto vêtu de rouge
Là un Méphisto vêtu de noir
La caste à laquelle j'appartenais
n'aimait pas le rouge
Alors...

il renifle

Aucun doute La même odeur
de mort Et de peur
comme Madame Keller s'éloigne avec son plat de gâteaux
Mais j'en veux de tes gâteaux
J'en veux
Ramène-moi le plateau ici
s'il te plaît

pause

Qu'est-ce que vous fabriquez au juste
dans ce camp qui sent si mauvais
Ce camp dont tu es

depuis combien de temps déjà
un an
le grand chef et garde-chiourme
Soit dit en passant mon cher fils
Pour toi le descendant d'une
lignée d'officiers glorieux
un poste de garde-chiourme est un commandement sans noblesse
Mais enfin
Si tu en as reçu l'ordre
Un ordre *est un ordre*
S'ils ont estimé que
tu n'étais bon qu'à cela

soupir excédé du Commandant qui lève les yeux au ciel

Un camp de travail et de rééducation
Me dis-tu
Pour qui exactement
Pour tous ceux qui ne sont pas d'accord
avec

il désigne le portrait d'Hitler

votre petit Méphisto à la ridicule moustache
Celui auquel nous avons
vendu notre âme
quand son cours était au plus bas

LE COMMANDANT

regard en biais et inquiet vers le Lieutenant
JE VOUS INTERDIS DE PARLER AINSI
DE NOTRE GLORIEUX FÜRHER
VOUS ENTENDEZ PERE
JE VOUS L'INTERDIS

LE LIEUTENANT

avec un sourire indulgent
Si c'est pour moi je vous en prie
Ne vous faites surtout aucun souci
J'ai aussi un vieux père
Et il était aussi à Verdun

LE VIEUX

à son fils
Tu as dit *glorieux führer*
Il faut bien que je te l'accorde
Du moins pour la partie militaire
Et s'il est vrai que
les plans sont vraiment sortis de son
pourtant
en apparence
bien *petit* cerveau
Tout insignifiant et ridicule
et à moitié **fou** qu'il paraisse
Méphisto l^{er} a su...
— il faut *rendre à César*
... a su nous restaurer notre honneur

Et nous rendre notre *fierté teutonne*
Aucun doute là-dessus
Il s'agit d'un *fait*
Avoir battu la France en quelques semaines
J'avoue que là il m'a épaté
Ainsi qu'on disait pour le grand Napoléon
et pour César et avant lui Alexandre
La victoire lui sourit
Mais il y a une différence
La très grande différence avec
ces Grands Hommes
ces Grands Conquérants
ces Grands Civilisateurs
C'est ce que chacun a fait
après
de sa victoire
Certains de mes anciens camarades
dans leurs courriers m'ont parlé de
certaines *abominations*
qui se commettraient
En particulier du côté de l'Est...
Et qui mettraient *gravement* en cause
l'honneur de l'Armée

LE COMMANDANT

sûr de n'être pas entendu sourire carnassier
Il y a peu de chance
que vous receviez encore du courrier
mon cher père

LE VIEUX

Des bruits courent...
Des bruits sinistres
Sur certains *groupes armés*
dits *opérationnels*
et portant à ce qu'on dit
le *même* uniforme noir que le tien
Des bandes *d'assassins*
qui sévirraient sur les talons des armées
et qui
s'occuperaient en particulier des Juifs
Des *civils* juifs
Hommes Femmes Enfants
Sans distinction
Des récits à faire frémir
Et tellement que
je me refuse encore à les croire
Et l'Armée qui s'en *laverait les mains*
Qui laisserait faire
Pour son plus *grand* déshonneur
Pour son *immortel* déshonneur
Si c'était vrai

LE COMMANDANT
DES MENSONGES PERE
DE LA PROPAGANDE ANTI-ALLEMANDE
petit ricanement de Magda

LE VIEUX

Je l'espère
Ces mêmes camarades
m'ont fait savoir que
tous les Juifs de leur quartier
Médecins Professeurs Commerçants
Et même des officiers à la retraite
Et parmi eux *nos* camarades de guerre
Ont tous été raflés par familles entières
Hommes Femmes Et enfants
Et emmenés on ne sait où...
Impossible de savoir où ils se trouvent
Interdit de le demander
Sous peine et sous menace de
subir le même sort D'être arrêté
Arraché à son foyer et à sa maison
Une vaste conspiration d'État
Silence et indifférence au sort
de son voisin et de ses amis
Des bruits courrent qu'ils seraient
peut-être
dans des camps comme celui-ci
A casser des cailloux
Et faire des autoroutes
Une rafle de *tous* les Juifs d'Allemagne
et des pays annexés
Des *millions* de Juifs
Au seul motif qu'ils *seraient* juifs
Où a-t-on vu cela à travers l'Histoire
Un projet aussi démentiel
ne pourrait avoir vu le jour
que dans une tête de *fou furieux*
Une histoire pareille
En *plein milieu du vingtième siècle*
Sous le regard du monde civilisé
Ce n'était pas dans le pacte
Le pacte *noir*
que nous avons signé avec
Méphisto 1^{er}
en mettant massivement
notre bulletin dans l'urne
Un bulletin qui disait
voici mon âme
Elle est à vous
Au prix convenu
Notre meilleur confort

Nos appétits satisfaits
La rue pacifiée
Notre fierté teutonne retrouvée et agrandie
Rien de plus
L’Inhumain et l’Indignité n’étaient *pas*
dans les termes du contrat
Ou alors
Nous l’avons mal lu
Notre *fierté teutonne*...
Si toutes ces *indignités barbares*
étaient confirmées
Ce serait à *mourir de honte*
sombre et pensif
Les Juifs...
Je n’étais pas leur ami
J’avais même disons-le franchement
Une sorte de prévention contre eux
On disait entre nous
Untel est un bon officier
Dommage qu’il soit juif
Une sorte de prévention héréditaire
Et de caste
Inculquée par notre culture allemande
Et notre environnement social
Un genre de prévention assez stupide
Quand on y réfléchit
Et qui en définitive peut porter à conséquence
Je le dis et je l’affirme
Un héros juif et un héros
de *pure race allemande*
se ressemblent comme
deux gouttes de Schnaps
peuvent se ressembler
Ils mourraient aussi bien
Ils se sacrifiaient aussi bien
Leur sang coulait aussi bien
Et ressemblait furieusement
à celui des *purs Allemands*
— J’ai entendu à la radio
les discours insensés de votre *grand homme*
Pour lui les Juifs seraient la cause
de tous nos maux
De notre défaite
De notre misère
Du *million* de marks
qu’il fallait après la guerre
pour acheter un pain
Une idiotie
Une absurdité
Une idée fixe

Une marotte
Une pure imbécillité
Ils se sont battus comme des lions
Exactement comme nous
Et je peux en témoigner
Dis-moi mon fils
qu'il n'y a pas de Juifs
Au moins pas d'officiers et de soldats juifs
s'étant battu
dans la **même** guerre que moi
Dans ton camp si bien gardé

LE COMMANDANT

AUCUN PERE
AUCUN
ET MAINTENANT MADAME KELLER VA TE
RACCOMPAGNER
DANS TA CHAMBRE
TU DOIS TE REPOSER PERE

LE VIEUX

sec et dur

C'est heureux pour toi
Car vois-tu je n'aurais pas supporté
Rien n'aurait pu m'empêcher
d'aller les délivrer de mes propres mains
Mais je t'avais posé une question
Quelle sorte de *travail*
font les prisonniers qui sont
dans ton camp
Je ne vois ni cailloux ni autoroute
Quel diable de travail font-ils
dans ce camp où il est dis-tu
interdit d'aller voir ce qui s'y passe
Et qui sent tellement mauvais
Qu'est-ce qu'on y *fabrique* au juste
Et exactement

MAGDA

Plein de bonnes et belles choses
Mon cher beau-père
Des dents en or
Des abat-jour en peau très jolis
Des *montagnes* de chaussures et de lunettes
Du savon *Beaucoup* de savon

LE COMMANDANT

Prenez garde madame
Dire *certaines choses* à ceux
qui n'ont pas à le savoir
Même à des sourds
Enfreindre la consigne du Reich
C'est prendre le risque de
se retrouver *en face*

Et c'est valable pour toi
comme pour les autres

pause

LE LIEUTENANT

On donne un très beau concert
ce soir à la radio
Mozart Beethoven
Et un peu plus tard dans la soirée
les *Maîtres Chanteurs*
Je me souviens à Bayreuth
Il y a trois ans
Tous ces chanteurs réunis en cercle
sur plusieurs étages...
Une beauté Une force Une puissance
Tout Wagner était là
Comme si Oui
Comme si l'âme de la terre elle-même émergeait soudain de ses
profondeurs
La Force La Puissance
Ne sont-ils pas vraiment les dieux de ce monde
Devant lesquels il ne reste qu'à s'incliner

LE VIEUX

voix plaintive enfantine

Du gâteau
Je veux encore du gâteau

Magda prend le plateau des mains de Madame Keller et sert elle-même le Vieux avec des gestes affectueux et tendres

Elle arrange ses couvertures
Essuie les miettes de gâteau qui s'y trouvent

MAGDA

Pauvre cher vieux père
On a bien toute sa tête
Une belle *machine intellectuelle*
Surtout pour la nostalgie Ou l'indignation
Mais les batteries sont faibles
Au bout d'un certain temps
on s'absente de ce monde
Ou bien on bat un peu la campagne
Et la même chose pour la lecture
Quelques pages
Et puis le livre vous tombe des mains
Et on reste là à regarder fixement
un point Dans le vide
Mais le lion a encore
de bien beaux rugissements

LE LIEUTENANT

Il lit toujours son Clausewitz

MAGDA

On a de plus hautes ambitions
N'est-ce pas mon cher père
On lit Goethe Le Second Faust
Et on y prend visiblement du plaisir
ON LIT GOETHE

LE VIEUX

Ah Goethe... Goethe...
Weimar...
Le soleil de l'humanité
Où est passé le soleil

MAGDA

Cher vieux lion qui n'est
qu'a moitié endormi

LE COMMANDANT

Goethe
Ah oui Je comprends pour *Méphisto*
Un drôle d'idée de lire Goethe
Un grand Allemand D'accord
Mais tellement insipide
Et si mollasson

LE LIEUTENANT

Et beaucoup trop marqué par la
Philosophie des Lumières
Les soi-disant *lumières* de ces
regard vers le Vieux
mangeurs de grenouilles
Ces *lumières* censées *éclairer le monde*
Et qui en réalité n'ont fait
qu'éteindre et affaiblir nos forces vitales
En particulier avec
cette idée aberrante
Le Droit doit primer la force
juguler la force
Ces Montesquieu Ces Diderot
Ces Rousseau Ces Voltaire
Et autres *Juifs dans leur tête*
N'avaient visiblement
jamais mis les pieds hors de
leur bibliothèque
Ils n'ont jamais regardé de près le
jeu *implacable* de la nature
La mer La terre Les airs
Partout les forts détruisent les faibles
Et s'en nourrissent
Telle est *la loi de la vie*
Le *pire sacrilège* n'est-il pas de
contrarier la nature

LE COMMANDANT

Bien dit Obersturmführer
Entièrement d'accord avec vous

Vous devriez noter cela dans un cahier

MAGDA

rire nerveux

Une idée excellente
Et faire ensuite
relier ce cahier en cuir de Russie
Ou mieux encore en peau de Russe
Il y en a je crois dans votre
camp de vacances
Et vous pourriez signer à la fin
Monsieur le Grand Philosophe
de la Philosophie des Ténèbres

LE VIEUX

Je veux encore du gâteau
Encore du gâteau

LE COMMANDANT

Madame Keller s'il vous plaît
Vous êtes sourde
Veuillez raccompagner mon père dans sa chambre
Madame Keller pousse le fauteuil en direction de la sortie
un silence

TEMPS 2

LE COMMANDANT

pousse un soupir

Accepter de vieillir est la pire des faiblesses
Comment pourrons-nous jamais faire entrer les
valeurs nouvelles si évidentes pour nous
dans ces vieilles caboches d'un autre temps

MAGDA

Suggérerais-tu une vaste euthanasie
de tous les vieux un peu radoteurs
Et qui ont cette tare d'être encore
des *gentilshommes* et des gens de bien
en pays de barbarie
Les euthanasier
Comme on a fait déjà
pour les anormaux et les fous
Sauf un

regard vers le portrait d'Hitler

qui était pourtant bien facile à reconnaître
Prenez garde que le monde
le monde entier
ne vienne un de ces jours
vous *euthanasier* vous-mêmes
pour remettre la Civilisation sur ses rails

LE COMMANDANT

se dirigeant vers son bureau

Un jour ta langue sera ta *mort* Magda
Songes-y
Bien sérieusement
Et maintenant veux-tu bien nous laisser
s'il te plaît
LE LIEUTENANT et moi avons à
nous occuper de choses sérieuses

MAGDA

saisissant la bouteille de schnaps

Mais qu'est-ce qui n'est pas sérieux
dans le troisième Reich *millénaire*
Rendez-vous dans *mille* ans
sombres *gentlemen*
Allons-y *Monsieur Schnaps*
Et finissez de m'ouvrir les portes
d'un autre *monde*

elle sort

TEMPS 3

Un silence ennuagé de gêne
Le Commandant s'est assis à son bureau
Le Lieutenant l'a suivi et se tient debout en face de lui

LE COMMANDANT

Asseyez-vous Obersturmführer
Je vous en prie
Et détendez-vous
Nous sommes *toujours* en famille
soupir jouant avec une règle en bois
Un père trop vieux...
D'un autre temps
Avec une *conception du monde*
complètement dépassée
Sans parler de ses intermittences d'infantilisme
Une femme trop jeune
Et qui n'a pas bien subi le
choc de devoir vivre aussi près de
des dures réalités des temps présents
— On peut dire que je suis bien entouré
Comme si je n'avais pas déjà
assez de soucis et de poids sur les épaules
cherchant non sans appréhension à sonder les pensées réelles du Lieutenant
Même en sachant que
c'est *Monsieur Schnaps* qui parle
et non elle-même
les écarts de langage de ma femme
ses blasphèmes envers notre Führer
sont vraiment intolérables
Si elle continue encore à blasphémer

il faudra bien que
je me résigne à mon grand regret
à m'en séparer

LE LIEUTENANT

Si mon commandant m'autorise un avis

LE COMMANDANT

Mais je vous en prie

LE LIEUTENANT

Un peu de *relâche* en famille
Ne prête pas à conséquence
Dès lors que personne ne rapporte
la chose à qui devrait la connaître

LE COMMANDANT

fronce les sourcils

Devrait la connaître

LE LIEUTENANT

Certainement
Mais rassurez-vous
Cela fait déjà *trop* longtemps
que j'écoute les *choses* qui se disent ici
dans cette maison
Cette maison où on me fait
l'honneur de me recevoir
Comme si je faisais partie de la famille
En cette sorte d'affaire le maldissant
et celui qui ne le dénonce pas
sont répréhensibles et coupables à égalité
Et sont mis dans *le même bain*
Au sens figuré
Mais aussi au sens *propre* assez *terrifiant*
du terme
Cela vous garantit mon silence
Mais je préfère dire
vous assure de mon amitié

LE COMMANDANT

rassuré

Et dieu sait si
par les *temps qui courent*
et en ces lieux...
— Je dirais un peu *oubliés des dieux*
... une telle amitié a son prix
Comme elle est réconfortante

un temps

Décidément vous allez me dire
que c'est le jour
C'est encore d'une *affaire de famille*
dont je voulais vous entretenir
Une affaire strictement personnelle
— Avez-vous des enfants lieutenant

LE LIEUTENANT

Qui le sait
Peut-être Ici ou là
Mais comme je ne suis pas marié
Ce serait alors à *mon corps défendant*
Et ça n'a pas été porté à ma connaissance

LE COMMANDANT

Quant à moi voyez-vous il se trouve
que j'ai une fille
Oui Une grande fille de vingt trois ans
Prénommée Hannah
Que je n'ai pas eu bien sûr
avec ma femme actuelle
Mais avec ma *première* femme
Épousée alors que j'avais à peine vingt ans
Une belle Une très belle *erreur de jeunesse*
Nous sommes restés mariés environ huit ans
Et puis je vous passe les détails
nous avons fini par divorcer
Et bien sûr elle a obtenu la garde de notre fille
Il m'était permis de la voir de temps en temps
Une vraiment adorable petite fille
Vive Intelligente Déjà musicienne
Je m'y étais énormément attaché
Et puis...
— Le destin se moque de nos attachements personnels
... voilà que ma femme s'amourache d'un
diplomate suédois...
Mariage... Départ du couple pour Stockholm...
Bien sûr elle a emmené Hannah avec elle
J'ai reçu la première année trois ou quatre lettres
me donnant de ses nouvelles
Et puis plus rien
Plus rien pendant *quinze ans*
Il faut dire que je n'ai pas entamé
de grandes recherches
Mon travail Ma carrière
Le don absolu de ma personne
à notre bien aimé Führer
Plus tard mon second mariage
Mes nouvelles responsabilités
Les années qui passent avec leur lot de soucis
Et qui finissent par
effacer les plus jolis souvenirs
Bref HANNAH avait fini par sortir de ma mémoire
Et puis *coup de tonnerre*
au milieu d'un *ciel* déjà bien chargé
Voilà que je reçois cette lettre
Cette *tuile* devrais-je dire
Une lettre qui dit en gros
Mon cher père ma mère est morte

*Celui qui m'a servi de père est mort lui aussi
Je me retrouve seule au monde
Il ne me reste plus que toi mon vrai père comme famille
J'ai largement de quoi vivre
Mais j'ai envie j'ai besoin de te voir et de te connaître
J'ai remué ciel et terre pour te retrouver
L'organisation militaire à laquelle tu appartiens a
essayé de m'empêcher de te voir
Mais je suis têtue et j'ai fait jouer les
hautes relations
de mon père adoptif en Allemagne
Et finalement le général Von Truc
ou Von Machin m'a obtenu trois jours de visite
Avec enfin tous les papiers et les tampons nécessaires
Il m'a appris que tu étais le commandant d'un camp de prisonniers
Quelque part dans l'Est...
Et il m'a communiqué l'adresse
Je serai là tel jour à telle heure
Si tu veux bien venir me chercher à la gare
Au train de telle heure
J'ai hâte de te voir
Ta fille Hannah
Et voilà Elle sera là demain
Au train de cinq heures
Vous voyez le problème
Vous le voyez n'est-ce pas*

LE LIEUTENANT

*Un camp de prisonniers...
Tout à fait innocent et traditionnel*

LE COMMANDANT

Exactement

LE LIEUTENANT

réfléchissant

Trois jours dites-vous...

LE COMMANDANT

Oui Trois jours

LE LIEUTENANT

*Un problème assez facile à résoudre finalement
A l'est rien de méchant...
S'arranger pour préserver à tout prix l'image d'un
camp de prisonniers de guerre
Seulement de guerre
Comme il y en a chez nous
Aussi bien que chez nos ennemis
Une image acceptée de la guerre
Un commandant des plus débonnaires
Qui fait ce qu'il peut pour rendre leur sort agréable
En attendant la fin de la guerre
Prévenir tout le monde que
quiconque et je dis bien quiconque*

oserait parler à votre fille des réalités *d'en face*
prendrait le risque non seulement de
s'y retrouver lui-même
et d'y trouver sa *solution finale* personnelle
mais aurait à subir en plus et *avant*
de terribles préliminaires...

Tout ceci établi et mis au point
Je pense que les choses devraient
se dérouler tout à fait parfaitement
Trois jours sont vite passés...
Il suffira seulement d'être
particulièrement vigilant
Et que chacun s'y mette pour
lui *dorer la pilule*
N'est-ce pas au fond
ce qui se fait par tout le pays
à une échelle géante

soupir

A notre grand regret d'ailleurs
Le regret de devoir travailler
un peu trop dans l'ombre à
notre *grande œuvre* de lumière
et de régénération

LE COMMANDANT

Oui Les temps hélas ne sont pas mûrs
Les premiers chrétiens eux-mêmes
n'ont-ils pas commencé en se
cachant dans les catacombes
— Mais Pour en revenir à notre affaire
Votre idée de *commandant débonnaire* et
veillant au bien être de ses prisonniers *de guerre*
Oui Oui Vous avez trouvé la bonne idée générale
Comme toujours
Il reste une petite chose qui m'ennuie
C'est que malheureusement
je ne pourrai pas demain aller
chercher ma fille à la gare
Un rendez-vous important avec
les fabricants de nos nouvelles installations
Topf et Fils la firme Kori et encore
Didier de Berlin
se disputent violemment notre commande
A les lire ils seraient tous les meilleurs
Et au final on se retrouve toujours
avec des problèmes

lisant un courrier d'affaire

Nous vous garantissons l'efficacité de nos fours ainsi que leur solidité la qualité supérieure des matériaux que nous employons et le fini de notre travail ainsi que pourra vous le confirmer le commandant d'Auschwitz qui en utilise actuellement quatre à plein rendement Nos ascenseurs électriques pour

emporter les corps et notre appareil pour assurer le transport des cendres ont fait largement leurs preuves...

Et patati et patata

Et la même chose pour les chambres à gaz

J'ai décidé finalement de les convoquer

tous les trois

Et de demander à chacun de défendre sa marchandise devant les techniciens et les exécutants réunis

qui leur poseront les bonnes questions

et les questions piège

Et on verra bien lequel s'en tirera le mieux

LE LIEUTENANT

Oui C'est une excellente idée

LE COMMANDANT

Mais nous avons dérivé

Où en étais-je

Ah oui Ma fille A la gare

Voudriez-vous me rendre le service d'aller l'accueillir à ma place

LE LIEUTENANT

Avec le plus grand plaisir

LE COMMANDANT

A sa lettre était jointe une photo La voici

Elle vous permettra de la reconnaître à la gare

LE LIEUTENANT

Une très jolie jeune fille

LE COMMANDANT

N'est-ce pas Elle ressemble terriblement à sa mère

J'ai même cru au premier regard qu'il s'agissait

d'une vieille photo d'elle

Elle me dit dans sa lettre qu'elle aimerait continuer à Munich ses études de piano Et aussi de littérature

Et de philosophie

Comme vous voyez tout cela lui fait avec vous de belles *affinités électives*...

Pour vous montrer que moi aussi il m'arrive de lire Goethe

Je pense vraiment que vous êtes *l'homme de la situation*

J'aimerais que vous vous consaciez à elle

complètement

pendant ces trois jours...

Lui parler La distraire Lui occuper l'esprit...

Je ferai en sorte que votre emploi du temps soit sensiblement allégé

LE LIEUTENANT

J'avoue qu'il m'a été confié des missions moins agréables

LE COMMANDANT

Après ces trois jours elle ira vivre dans notre maison de Munich

Où vous avez vous aussi une maison je crois

LE LIEUTENANT

Oui Une vieille maison de famille

LE COMMANDANT

Vous comprenez j'aimerais lui faire la meilleure impression possible
Après tout c'est mon seul enfant
Vous comprendrez cela le jour où vous serez père
Un jour je me souviens je l'avais emmenée à la Pinacothèque de Munich
Son expression devant certains tableaux était
Une sorte d'extase
Mais aussi beaucoup de méditation
Oui Une sorte de gravité
Elle fronçait ses petits sourcils comme ça
Comme si ces œuvres d'art extraordinaires remettaient en question la petite *conception du monde* que déjà elle s'était faite
Vraiment elle n'était pas une petite fille ordinaire
Très mûre pour son âge
Il y a donc des chances pour qu'elle ne soit pas non plus aujourd'hui une jeune fille ordinaire
— Bon Eh bien Cette affaire étant réglée
Il nous faut bien hélas revenir à nos *noirs moutons*
Qu'avons nous *fait* hier

LE LIEUTENANT

Un petit neuf cents Pas plus

LE COMMANDANT

Même pas mille
Les nouvelles installations ne seront vraiment pas un luxe

LE LIEUTENANT

Notre commande de Zyklon B n'est toujours pas arrivée
Et les stocks commencent à baisser sérieusement

LE COMMANDANT

Comment
Une commande passée il y a *un mois*
Vous avez téléphoné chez Testa
Il ne manquerait plus que nous en manquions

LE LIEUTENANT

Ils vont valoir des *problèmes de transports...*
La guerre qui se réserverait tous les trains etc.

LE COMMANDANT

se lève et va et vient nerveusement

Oui Sauf quand il s'agit de transporter des *tonnes et des tonnes de youpins* vers nos camps déjà *sur bondés*
Alors là *aucun* problème
Ces messieurs de la *Solution Finale* en trouvent autant qu'ils en veulent
Quand on voit la cadence à laquelle ils nous arrivent Encore et encore Et toujours plus

Et tellement qu'on a l'impression
qu'il s'agit de
vider le fond d'un océan sans fin...
Pour nous en refiler toujours plus
Alors là *Il*s sont très forts
Mais pour le *suivi* de l'affaire
Alors là *débrouillez-vous*
Qu'est-ce que j'en ferais moi
de toute cette vermine si
je n'ai plus d'*insecticide*

LE LIEUTENANT

Peut-être que si vous téléphoniez
personnellement chez Testa

LE COMMANDANT

C'est bon Je vais m'en occuper
Et leur secouer les puces
Après tout ils ne sont pas les seuls fournisseurs
— Autrement au camp à part ça rien de spécial

LE LIEUTENANT

La routine

LE COMMANDANT

Bien Juste un coup d'œil pour voir

Il prend une clé qui se trouve sous un pot à tabac renversé et ouvre un tiroir de son bureau Il en sort une paire de puissantes jumelles se dirige vers la baie vitrée et scrute au loin l'activité du camp

Ah Une chose que je voulais vous dire...
Pour l'accueil et pour la conduite vers les *douches*
Si vous pouviez trouver une musique plus gaie plus joyeuse
Plus optimiste
Il ne s'agit pas de les endormir au sens propre
Mais au sens *figuré*
Votre Beethoven est bien sombre et bien solennel
Pour ne pas dire funèbre
Je ne sais pas moi
Les Contes d'Hoffmann Ou La Veuve Joyeuse
Ou des opérettes françaises bien enlevées

LE LIEUTENANT

Vous avez raison
Je dois avoir les partitions dans ma discothèque personnelle

LE COMMANDANT

Sinon vous les commandez à Berlin

pause

il continue de scruter et surveiller l'activité du camp

Ah ces kapos Ces *triangles verts*
Cette bande de sadiques et de psychopathes
Assassins et forbans tirés de toutes les prisons d'Allemagne
Des prisonniers qui s'acharnent *plus* que demandé
sur d'autres prisonniers
On aura tout vu
Encore *pire* que nos hommes

Si on pouvait se passer de cette racaille
Même contre des sous-hommes
la violence *gratuite* me répugne
Quel plaisir nous aurons à les liquider à leur tour
Le jour où nous n'aurons plus besoin d'eux
reprenant son observation
A part cela je ne peux qu'admirer ce que je vois
Voyez-vous notre camp est peut-être modeste
Mais
Nous pouvons nous vanter d'être
un *modèle* d'organisation
Et vous y êtes pour beaucoup Obersturmführer
Vous Mon cher *directeur technique*
Je sais que vous tirez le maximum de nos possibilités
Cette façon en particulier dont vous avez optimisé
le rendement de la noria des wagonnets...
Des douches au four et du four aux douches
Un minimum de temps perdu
Tout cela est huilé précis efficace
La *formidable* organisation La *minutie* allemande
Nous avons cela dans les gênes
s'exaltant
Notre *belle*
Notre *grande* race allemande
A garder *pure* surtout *Au nom du ciel*
Pure
Toujours plus pure
Une grande race épurée de toutes ses tares
Sa vermine Et ses *parasites*
Qui lui pourrissaient pervertissaient affaiblissaient le sang
La pertinence de vision
La *grandeur* de pensée de notre Führer
Quelle *fierté* pour nous d'en être les exécutants
De se dire que
le destin et notre Führer
qui ne sont au fond qu'une seule et même entité
nous ont choisis *nous* pour
réaliser *concrètement* cette grande œuvre de purification
— Et voilà *pataugas*
Comme toujours quand on dit trop de bien de
quelque chose ou de quelqu'un
Je sais bien qu'ils ont des quotas
Mais ils en mettent *trop* dans les wagonnets
Là sous mes yeux une grappe d'enfants
des tout petits
qui vient de déborder et de tomber par terre
Et ces imbéciles qui continuent leur chemin sans
s'apercevoir de rien
Là regardez à quelques mètres avant l'arrivée au four
il passe les jumelles au lieutenant

C'est vraiment *inadmissible*

LE LIEUTENANT

Oui Je vais y aller

Ils vont m'entendre

LE COMMANDANT

Non Laissez Vous avez rappelez-vous une
mission plus agréable qui vous attend
Et à laquelle vous devez vous préparer mentalement
Sans parler de la mise au point en détail
auprès des gens de cette maison
de l'opération *Dorer la pilule...*
— Quittons ce spectacle affligeant

revenant vers le salon

Le spectacle des enfants m'est toujours désagréable
Et je ne sais pas pourquoi encore plus aujourd'hui
Peut-être pour avoir pensé à ma petite fille
Je sens que je vais encore mal dormir
On a beau être endurci et caparaçonné
Être parvenu avec le temps à
ne voir en *tout cela* qu'un travail
Un travail finalement comme un autre
Avoir vaincu en soi toute sensiblerie de femmelette
Héritée de notre *bonne* ou plutôt fort mauvaise et
handicapante éducation
Notre volonté malheureusement n'a aucune prise sur
cet espèce de second *moi* en roue libre qui est en nous
Et comme la nuit est son royaume
D'ici à ce que je rêve de ma petite Hannah...
Les yeux révulsés... Toute nue et toute blanche...
Qui tombe d'un wagonnet... et qui...
— Pensez-vous que je puisse trouver dans
les œuvres de ce vieux youpin de Freud
un moyen de neutraliser ce second *moi*
qui s'amuse à me tourmenter

LE LIEUTENANT

J'avoue y avoir jeté un œil

Pour moi-même

LE COMMANDANT

Oui Et alors

LE LIEUTENANT

Malheureusement je n'ai rien trouvé de
véritablement efficace

LE COMMANDANT

Oui Que peut-on attendre d'un juif
échange de sourires
Voulez-vous un peu de *Monsieur Schnaps*

LE LIEUTENANT

Non Je vous remercie

LE COMMANDANT

avec une gêne légère

Eh bien moi pourquoi pas
il se sert
Pour rester dans le sujet
Savez-vous que depuis notre première défaite
à Stalingrad
certains de mes homologues...
— ils me l'ont confié à la dernière conférence des commandants de camp
... certains m'ont dit ressentir ici du côté du ventre un
petit point d'inquiétude un tout petit point d'angoisse
Qui venait s'ajouter à leurs *fantômes de la nuit*...
Pensez-vous qu'il faille les traiter de *dangereux défaitistes*

LE LIEUTENANT

En public Oui
Certainement
Mais entre nous

Un silence

LE COMMANDANT

regard vers le portrait d'Hitler

Que notre Führer et les dieux
qui ne sont *qu'un* là encore
nous préservent Et nous protègent
Et je *sais* qu'ils le feront
Mais *quoi* qu'il arrive
Et tout est possible sous les étoiles
Il nous faudra aller *jusqu'au bout*
Jusqu'à la dernière minute de son Grand Rêve
Sans leur faire cadeau d'un seul sous-homme
Vous entendez Obersturmführer
Pas un seul
Souvenez-vous toujours de la phrase de notre chef
Heinrich Himmler
observant des centaines de gazés par la lucarne
et son air grave quand il l'a prononcée
Une bataille que les générations futures n'auront pas à conduire
Une phrase je m'en souviens
qui a fait le tour de tous les camp et leur personnel
Et qui a *raffermi* tous ceux qui avaient tendance à flancher
devant la *dureté* parfois il est vrai
insoutenable
de notre tâche
où il nous est demandé de
sortir des limites de l'humain
Il ont *compris* alors qu'il s'agissait de
défendre notre sang
Qu'il s'agissait de l'*Intérêt Supérieur* de notre race
Un intérêt et une cause qui méritent *tous* les sacrifices
Et *détruire l'humain* en soi en est un *grand*
Que nous avons *offert* à notre chef Et à notre race

Si Himmler est notre chef n'est-ce pas
parce qu'il pense plus *haut* que nous
— Vous ne voulez vraiment pas boire quelque chose
il se ressert lui-même un second verre d'une main un peu tremblante
sourire du Lieutenant léger indéfinissable

NOIR

PREMIER JOUR

TEMPS 1

Le lendemain matin

Magda est seule, lovée au milieu du canapé, un verre à la main et lisant un livre. Après un temps, entre Madame Keller, portant un énorme bouquet de fleurs ; elle se met à disposer et arranger le bouquet dans un grand vase.

MADAME KELLER

à *Magda*

C'est pour Hannah
Le Commandant a envoyé en acheter en ville
Pour en mettre ici dans sa chambre et partout

MAGDA

Elles sont très belles

un silence

Quel genre de petite fille était Hannah
En avez-vous gardé des souvenirs précis

MADAME KELLER

Si je m'en souviens
Une rose Un petit bouton de rose
Gentille et douce
Un caractère facile
Toujours un petit livre à la main
Ou bien à jouer de petits airs au piano
Un ange Une vraie beauté
On aurait dit une réplique miniature de sa mère

MAGDA

Et sa mère Comment était-elle
Je veux dire son genre Ses façons

MADAME KELLER

Une dame Une vraie grande dame
Avec de grandes manières
Mais qui savait aussi à l'occasion être simple
Surtout avec moi Sa gouvernante
Ne me demandez rien Occupez-vous de tout
Madame Keller
Vous savez diriger une maison
Vous avez élevé mon mari vous saurez aussi n'est-ce pas
vous occuper d'Hannah
J'ai tant de choses à faire dans une journée
Les magasins les visites les réceptions les bonnes œuvres les musées
les concerts
Elle était d'une grande famille d'industriels de Munich
Elle se levait tard Elle se couchait tard

Hannah avait tout de même droit quelquefois à
un petit baiser sur le front le soir avant de s'endormir
Elle adorait sa mère
Une vraie passion
Une vraie admiration
Elle la serrait très fort dans ses petits bras
Parfois en pleurant
Et tellement qu'il fallait parfois la dégager de
force
*Arrête Hannah tu vas abîmer ma robe tu vas
froisser mon étole de vison*
Elle aimait son père aussi Presque aussi fort
Parfois quand il avait le temps malgré ses
importantes occupations il lui lisait des contes
d'Andersen ou des frères Grimm
Encore une histoire papa encore une histoire
A m'entendre on pourrait penser à une petite fille
comme toutes les autres
Mais non Non
Elle avait quelque chose en plus
Une sorte de
de rayonnement
Oui c'est le mot de *rayonnement*
Elle m'aimait bien aussi
Oui J'avais toute ma part
Un jour elle a entendu son père m'appeler *Mamita*
Il m'appelait comme ça quand il était petit
Ça lui avait échappé
Et depuis elle m'a toujours appelée *Mamita*
Encore de la confiture Mamita
Après la séparation du couple pendant un an environ
elle revenait à la maison de temps en temps
En arrivant à chaque fois elle parcourait toutes les pièces
Et surtout sa petite chambre
Et elle pleurait en revoyant toutes les choses de sa
petite enfance
Mais c'était quand même à chaque fois une grande fête
Le Commandant l'emménageait partout
Au square au zoo dans les musées
Et même quelquefois écouter de la grande musique
Et puis un jour comme je rentrais du marché
Il m'a dit
Tu sais HANNAH ne reviendra plus
Sa mère l'a emmenée avec elle en Suède
Et c'est moi alors qui ai beaucoup pleuré

MAGDA

Pourquoi avoir choisi de rester avec le Commandant
La mère d'HANNAH ne voulait pas de vous

MADAME KELLER

Non seulement elle voulait mais elle insistait

*La petite sans vous sera très malheureuse
Déjà qu'elle ne verra plus son père
La question du choix pour moi a été terrible
Des nuits entières à ne pas dormir à pleurer
Mais comment
Comment aurais-je pu quitter le Commandant
Un petit garçon que sa mère m'avait confié à sa naissance
Juste avant de mourir
En me faisant jurer de m'en occuper toujours
De lui servir de mère De la remplacer
Elle l'avait dans ses bras Elle me l'a tendu Je lui ai promis*

MAGDA

On peut comprendre que cette promesse vous ait lié
tant qu'il était enfant ou encore jeune homme
Mais après
Un homme fait et marié

MADAME KELLER

Il est toujours mon petit Thomas
Je suis toujours sa Mamita
Les années ne peuvent rien y changer
Vous savez je n'étais pas vilaine dans ma jeunesse
J'aurais pu me marier comme tant d'autres
Non On m'avait confié quelque chose
Quelque chose de plus important que moi

MAGDA

Je comprends
Je comprends mieux

MADAME KELLER

ton enjoué

Et voilà Hannah qui revient à la maison
Ma petite Hannah Ma petite fille
Mon petit trésor

MAGDA

se lève et va se servir un autre verre
Vous savez elle a dû grandir depuis ses huit ans
Et la maison de son père aussi a
pas mal changé
regard vers la baie vitrée
Surtout son environnement extérieur...

MADAME KELLER

Extérieur

réalisant brusquement

Ah Oui
Oui C'est vrai
Mon Dieu
Dans ma joie j'avais oublié
La recevoir *ici*

elle ferme les yeux

Ici Mon dieu
Avec tout ce qui se passe

MAGDA

Je doute voyez-vous que votre *dieu* vous entende
Beaucoup de gens *en face*
doivent l'appeler à leur secours
Mais le pauvre est si vieux
Sans doute aurait-il besoin d'un appareil auditif
Mais rassurez-vous
Votre *petite Hannah* ne saura rien
Ces *messieurs* se sont arrangés pour ça
Ils ont pris mille et une précautions
Du style
Ceux qui parleront se retrouveront *en face...*
Et comme *en face* n'est pas tellement accueillant

MADAME KELLER

s'approchant de Magda

Qu'est-il arrivé sur le monde Madame
Le Commandant
Mon petit Thomas
Qu'ont-ils *fait* de lui
Un si gentil petit garçon si vous saviez
Gentil poli bien élevé et si gracieux
Regarde Mamita j'ai ramassé un petit oiseau il est tombé de son nid regarde comme il est mignon regarde je lui ai fait un petit nid on va le garder n'est-ce pas on va le nourrir et le soigner
— Un si merveilleux petit garçon
Un vrai petit ange

MAGDA

Oui Le *Diable* lui-même
avant d'être un méchant démon et
de s'occuper des enfers
a dû être lui aussi un *vrai petit ange*
absolument adorable

MADAME KELLER

se raidissant

Thomas n'est pas le Diable

MAGDA

Vraiment
montrant la baie vitrée
Et qui alors ici s'occupe de diriger *les enfers*
Suggérez-vous que ce soit le *pape*

MADAME KELLER

mains croisées sur son cœur

Une mère ne juge pas ses enfants
Elle les aime elle les défend elle les protège

MAGDA

Pardonnez-moi mais vous n'êtes *pas* sa mère
que je sache

MADAME KELLER

C'est mon petit Thomas

MAGDA

Oui Et moi *mon petit mari*
Nous sommes des femmes vraiment admirables
Et moi en plus j'ai la chance d'être mariée *aussi*
avec *Monsieur Schnaps*

elle salue avec la bouteille et se remplit un nouveau verre

MADAME KELLER

ne pouvant plus se retenir

Sauf le respect que je vous dois Madame
J'estime que le Commandant a droit
Oui a *droit* à une femme
qui se tienne un peu mieux que vous
Avec plus de dignité
Et une femme aussi qui le soutienne
qui l'aide
qui cherche à le comprendre

Magda hoche la tête se rassoit préfère boire plutôt que répondre

Ce sont... ces gens à *tête de mort*
qui l'ont entraîné...
Qui lui ont monté la tête
Il était studieux et timide
Il se trouvait laid Il ne l'était pas
Il portait seulement des lunettes
Il n'avait pas d'amis Toujours seul dans son coin
Il se sentait écrasé et diminué par les autres
Et tellement qu'il avait *peur* de la vie
Ces gens sont venus et lui ont dit :

Voici un bel uniforme pour te protéger de la vie et te mettre au dessus des autres

Il fera de toi un homme puissant craint et respecté
Ceux qui portent cet uniforme sont tous les fils chéris et préférés de Monsieur Hitler

Le fer de lance de sa pensée et de son action

Chargés de le défendre le protéger contre tous ses ennemis

Et encore ci Et encore ça

Et alors à force il a fini par dire oui

Je ne veux plus être seul

Je veux APPARTENIR à ce grand mouvement

Cette grande AME COLLECTIVE qui nous électrise

Dans les stades les rues les cafés la ville

Je veux porter cet uniforme

Et tout le monde dans la ville et dans le quartier

le charcutier le boulanger le poissonnier

tout le monde a trouvé ça normal Et très bien

J'ai vu passer votre Thomas Madame Keller

Quelle prestance Quelle allure

Il fera son chemin c'est sûr

Si nous avons besoin un jour d'une petite recommandation...

Avez-vous jamais cherché une seule seconde à le comprendre

A savoir le *pourquoi* et le *comment* des choses

— Et d'abord pourquoi *pourquoi* avez-vous accepté de l'épouser
Alors qu'il portait *déjà* son uniforme *noir*
Pourquoi *Pourquoi*

MAGDA

rire nerveux

Pourquoi
Par *intérêt* ma bonne dame
Mon père était ruiné
Votre Thomas avait de l'argent
Une belle maison
Il invitait largement au restaurant
Il avait *un bel uniforme* très bien coupé
Il avait bien c'est vrai un petit écusson à tête de mort
sur le haut de sa casquette
Mais Bon
Les enfants qui jouent aux pirates en ont aussi
Un jour je lui ai dit en riant :
Quand irez-vous à l'abordage mon cher pirate
Il n'a pas ri
Et sa réponse aurait dû m'alerter
Il a répondu d'un ton sérieux pénétré
avec juste une petite pointe de sourire carnassier
Bientôt Très bientôt Mademoiselle
Mais *comment* aurais-je pu imaginer
Qui aurait pu imaginer ce que
cet écusson voulait dire
Il était là pourtant clair et franc affiché visible par tous
Le signe des escadrons de La Mort
Non pas la Mort avec sa petite faux archaïque et
artisanale Non
La Mort devenue un grand *capitaine d'industrie*
La Mort avec de grandes et belles usines
ultramodernes
Et une production *industrielle* de cadavres
telle que la Terre n'en vît jamais
Qui ma bonne dame aurait pu l'imaginer
A part le *Diable* lui-même
Voulez-vous les *chiffres de la semaine*
elle se lève se dirige vers le bureau
Ils sont ici dans ce tiroir secret
Secret mais pas pour *la femme de César*
elle prend la clé sous le pot à tabac ouvre le tiroir en sort le dossier noir
Ils sont ici *méticuleusement* tenus à jour
Six mille trois cent quarante pour la semaine
Hommes Femmes
Et beaucoup *beaucoup* de petits enfants
Gazés et jetés dans les fours
Dès leur arrivée au camp
Beaucoup *beaucoup* de *petits anges*
qui ne demandaient qu'à vivre

*Madame Keller ferme les yeux se bouche les oreilles
Magda range le dossier*

Dites-moi
Dites-moi bien
si c'est une chose
que l'on peut comprendre
Mamita

*Madame Keller s'enfuit en courant cachant ses yeux avec son bras
Magda la poursuit et lui crie*

**JE VOUS CONSEILLE MONSIEUR SCHNAPS MA BONNE DAME
ÉPOUSEZ-LE**

ET LE MONDE ALORS VOUS SERA UN PEU SUPPORTABLE

elle rit nerveusement regagne le canapé d'un pas incertain ressaisit la bouteille de schnaps qu'elle y a laissée se ressert un verre boit met sa tête en arrière ferme les yeux

TEMPS 2

Après un silence

*Entre le Lieutenant
Il porte une serviette en cuir
Il allait se diriger vers le bureau mais réalisant la présence de Magda il se dirige silencieusement vers l'arrière du canapé
Il tend l'oreille regarde à droite et à gauche puis entoure amoureusement les épaules de Magda l'embrasse dans les cheveux
Gardant ses yeux fermés Magda sourit tendrement colle sa figure contre la sienne*

MAGDA

Tu n'es pas fou

LE LIEUTENANT

contourne le fauteuil pour lui parler de face

De t'aimer
Oui Certainement
Seul un fou prendrait de tels risques

MAGDA

Le Commandant n'est pas avec vous
Obersturmfürher

LE LIEUTENANT

Il est resté à l'usine
Une importante réunion avec des fabricants
Qui doit durer toute la journée

MAGDA

Des fabricants de mort je suppose

LE LIEUTENANT

Oui On peut dire cela
se dirigeant vers le bureau
J'ai oublié un dossier sur le bureau du Commandant
Je dois tenir moi-même une réunion importante

Avec tout le personnel d'ici
Pour leur parler de...

MAGDA

... Motus et bouche cousue
Ou bien direction *l'usine*
Avec visite de son joli four

LIEUTENANT

Oui C'est l'idée générale
Et la chose est valable aussi pour
votre jolie personne
Soit dit en passant

MAGDA

se lève en vacillant et le rejoint près du bureau

Oui On s'en doute
— Vous avez vu la photo
La photo de ma belle fille
Dont vous allez paraître vous *occuper*
Durant trois longues journées
Une très jolie jeune fille

LE LIEUTENANT

Oui Elle n'est pas mal
Pour ceux qui aiment les *jeunes fille en fleur*

MAGDA

Est-ce votre cas

LE LIEUTENANT

Je préfère les *fleurs* un peu épanouies
Pour aller y *butiner*
Cela dit les *jeunes filles en fleur*
Peuvent parfois apporter de la variété
dans la gamme des sensations
Je verrai Je déciderai en la voyant à la gare

MAGDA

Salaud
Et d'ailleurs un salaud *en général*
Un *immonde* salaud *industriel* et abominable

LE LIEUTENANT

Si vous le pensez
pourquoi *ne vous suis-je pas indifférent Madame*
Comme on disait si bien
en des temps plus apaisés
Du temps de Goethe et de Marivaux
A Weimar Ou à Versailles

MAGDA

Pourquoi
Parce que je suis *contaminée*
mon bon monsieur
La peste est terriblement contagieuse
Elle donne le goût du *néant*
On *sait* qu'on va mourir
Qu'on va être emporté par

le flot noir de la *Vengeance des Peuples...*
Que ce sera pour bientôt
Qu'il ne saurait en être autrement
Alors... c'est bien connu plus *rien*
n'a de véritable importance
Il n'est que de jouir des derniers plaisirs de la vie
Et vous en êtes un
Un très beau Il faut le dire
Mais parmi d'autres...
— Voilà ma réponse Monsieur le Prince des Enfers

LE LIEUTENANT

Elle a le mérite de la franchise
avec un salut et une révérence à l'ancienne
Le Prince des Enfers vous adresse ses meilleures
et ses plus brûlantes salutations
comme il passe devant elle pour s'en aller elle le saisit par la taille l'embrasse sur la
bouche un long baiser puis le repousse violemment
Comment peux-tu être ce que tu es
Avec ton visage d'ange

LE LIEUTENANT

Mais les démons sont des anges
chère Madame
Vous pouvez vérifier dans le dictionnaire
il sort

NOIR

TEMPS 3

Plus tard dans la soirée

Après un temps sans personne en scène, entrée du Lieutenant et d'Hannah
Hannah est en vêtements de voyage
Une jolie jeune fille au regard intelligent
Elle porte un chignon relevé qui lui donne en plus de la distinction
Le Lieutenant porte sa valise

HANNAH

s'avancant et examinant la pièce
Alors c'est ici que vit mon père

LE LIEUTENANT

posant la valise
Oui mademoiselle
C'est ici

HANNAH

s'approchant de la baie vitrée
Et ce qu'on voit là-bas au loin
Tous ces baraquements ces miradors

C'est ...

LE LIEUTENANT

Oui Le camp des prisonniers
Des prisonniers de *guerre*
Dont il est le commandant

HANNAH

Je trouve son aspect sinistre

LE LIEUTENANT

Oui Un camp de prisonniers de guerre
n'est jamais très gai
Mais vous savez les camps de *nos* prisonniers
à *nous*
ne doivent pas non plus être bien réjouissants
Ce ne sont pas tout à fait des camps de vacances
Bien que par certains côtés
La cantine Les activités de loisirs
Les lettres de la famille Les petits colis qu'on reçoit

HANNAH

Au fond c'est mieux pour mon père d'être ici
A s'occuper de ces gens
Plutôt que d'être à la guerre
Et de risquer sa vie

LE LIEUTENANT

Oui Peut-être
Mais vous savez
ni votre père ni moi-même
n'avons demandé à être ici
On nous a désignés Il a bien fallu obéir

HANNAH

Vu de chez nous là-bas en Amérique du Sud
Cette guerre
Toutes ces violences
Tous ces bouleversements de la vie des peuples
Tous ces malheurs
Toutes ces souffrances
Tous ces morts et tous ces blessés
Tous ces orphelins
Toutes ces veuves
Tout ça nous apparaît comme une folie incroyable
Une folie absurde Et *monstrueuse*

LE LIEUTENANT

Et cependant hélas les guerres ont toujours existé
Un peu comme les *catastrophes naturelles*
Les tempêtes Les cyclones Les inondations
De temps en temps les éléments se déchaînent
Ce sont les *fatalités de la Terre*

HANNAH

Avec une différence *importante* pardonnez-moi
Les guerres sont provoquées par des *hommes*
C'est *volontairement* et *consciemment*

qu'ils se *déchaînent* contre leurs semblables
Leurs frères en humanité
Et qu'ils leurs font toutes les misères possibles

LE LIEUTENANT

Disons que je voyais ça de plus haut
Les cœurs et les cerveaux humains ne sont
que de la *matière* en définitive
Ils font partie des *éléments cosmiques*
Sujets à tribulations A éruptions volcaniques

HANNAH

Je retrouve bien là la *race allemande*
Qui est aussi la *mienne* finalement
Consommez-vous de la *philosophie*
dès votre petit déjeuner

LE LIEUTENANT

Gagné J'ai lu un peu de Nietzsche
Tout en buvant mon thé

HANNAH

Nietzsche...
Rien de plus *exaltant* pour l'esprit que la
lecture de Nietzsche
De plus dangereux aussi
De plus destructeur pour des esprits mal prévenus

LE LIEUTENANT

En quel sens le comprenez-vous

HANNAH

allant et venant à travers la pièce souple et aérienne
Je veux parler de son *acharnement* contre
la philosophie des Lumières
Contre l'humanisme La démocratie
Et autres valeurs si *précieuses*
Si *essentielles* pour l'humanité
Un acharnement presque pathétique
J'allais dire *maladif*
Et dont il a je pense mal mesuré les conséquences
Sur des têtes un peu faibles
Une race de *démons* pourrait naître
Rien qu'en s'appuyant sur son œuvre
Surtout mal digérée mal comprise
Ou volontairement tronquée simplifiée
Réinterprétée par des esprits cyniques et mal intentionnés
Ayant le goût du néant
— C'est bien beau de réduire toutes les tables de la loi
en poussière Monsieur Nietzsche
Mais que proposez-vous à la place
Monsieur le prétendu *philosophe de l'avenir*...
Pas grand-chose de bienveillant pour l'humanité
Tout le monde ne peut pas vivre dans une
tour d'ivoire badigeonnée de névroses et de frustrations

On ne batte rien de bon sur des fondations réduites en miettes

LE LIEUTENANT

Eh bien...

les yeux vers le ciel

Mon pauvre Friedrich

Tu en as pris pour ton grade

HANNAH

... Heureusement Monsieur Nietzsche

En plus de votre belle écriture si exaltante

Et qui vous donne envie de grimper tout en haut d'une montagne

Il y a à votre crédit quelques bonnes choses

Tout de même

Comme votre haine votre refus de quelques mots en *isme*

Assez malsonnants à l'oreille

Le nationalISME exacerbé que vous avez raillé

En bon cosmopolite

L'antisémiTISME que vous détestiez si fortement

Comme étant pure bêtise pour gens sans cervelle

Le Lieutenant se détourne sombrement contrarié

Hannah à son tour lève les yeux vers ciel

— Dormez en paix monsieur Nietzsche

Monsieur le bel aristocrate de la pensée

Amoureux de Wagner

Mais aussi de Carmen Et de la douce France

On sera vigilants contre les *tradicoteurs* de votre œuvre

LE LIEUTENANT

après un temps

Ce n'était pas une petite fille ordinaire

Aussi il y a des chances pour qu'elle ne soit pas

non plus aujourd'hui une jeune fille ordinaire

Une confidence faite par Monsieur votre père hier

Il était là assis à son bureau

Et regardait tendrement votre photo

HANNAH

se dirige vers le bureau

Vraiment Il vous a dit cela

Vous allez aggraver mon trac

Et si j'allais le décevoir

LE LIEUTENANT

Je suis prêt à prendre tous les paris imaginables

que non

HANNAH

En attendant je vois que ma photo est déjà en bonne

place sur son bureau

sortant une vieille photo de son sac et la regardant

J'en ai une de lui moi aussi

qui ne m'a jamais quittée

Une toute petite toute jaunie et fendillée

Mon père et moi devant un musée

Ou une salle de concert

Je ne m'en souviens plus très bien
Mon père me tient par la main
un silence
se campant devant le portrait géant d'Hitler
Mon père est-il vraiment obligé
d'avoir toujours sous les yeux
un portrait aussi grand de ce
sombre Monsieur Hitler...
De vivre constamment sous son regard
Un regard qui ressemble un peu...
— pardonnez-moi si je vous offense
... à celui d'un halluciné
Et cette voix qu'on entend à la radio...
Ces discours de fou furieux qu'il *postillonne* dans le poste
Vomissant la haine Et flattant toujours
les instincts les plus *bas* de la multitude

LE LIEUTENANT

Je ne suis pas offensé Mademoiselle
Mais voyez-vous par les temps qui courent
Il est plus prudent de n'en dire que du bien

HANNAH

C'est vrai J'oubliais que nous sommes en dictature

LE LIEUTENANT

Eviter aussi de dire cela
Du moins en public
Ne serait-ce que pour ne pas mettre
en porte-à-faux Monsieur votre père
Qui en somme est le *salarié* de notre Führer
De plus il semble qu'on vous ait
mal informée Mademoiselle
Une *dictature* presuppose un coup d'état
Un pouvoir *illégitime* saisi par la force
Rien de tel ne s'est produit chez nous
Notre Reichführer a été *élu*
Élu par *tout* le peuple allemand
A une *écrasante* majorité

HANNAH

Oui Mais sous une peau de *mouton*
me suis-je laissée dire
Le *loup* n'aurait dévoilé son *vrai* visage que plus tard...

— Cela dit vous avez raison
Je m'efforcerai à l'avenir de
réfréner mon côté *mauvaise langue*
Du moins tant que je serai l'hôte de
ce personnage à la sombre figure
Et de mon père

au portrait et joignant les mains

Mille pardons Monsieur le *Reichführer*
Toujours en *fureur* dirait un Français
A mieux y regarder vous n'êtes pas si mal

Encore mieux peut-être si
vous vous rasiez la moustache
Et mettiez une paire de lunettes noires
Pour cacher votre terrible regard
elle regagne le salon s'assoit sur le canapé
un silence

LE LIEUTENANT

Avez-vous l'intention de demeurer dorénavant
dans votre pays d'origine
Aurons-nous la chance de vous garder

HANNAH

Peut-être oui Peut-être non
Je caresse plusieurs rêves
Retourner au Mexique avec mon père
S'il le voulait bien
Les guerres ne durent pas toujours
Le pays est beau Les gens et le climat agréables
D'un autre côté ici il y a un tel niveau artistique
La Musique y est reine
Les partitions de Bach de Mozart et de tant d'autres
flottent dans les airs...
Tellelement de bons professeurs pour se perfectionner
Et il y a aussi Goethe Hölderlin Rainer Maria Rilke
Ou du moins leur parfum et leurs fantômes...
Et aussi mille souvenirs de famille très anciens
qui me tirent par le cœur Et par les gènes
Et Paris aussi qui n'est pas si loin...
Rimbaud Baudelaire
Mon cher Marcel Proust
Ma tête et la meilleure partie de mon cœur
me tirent vers l'Europe
Mais je ne sais pas encore
Je suis venue pour voir pour savoir
Pour tout connaître
Et *me* connaître aussi
En me retremplant dans mes racines
On verra au final ce que mon cœur me dira

pause

Mon père n'est pas à la maison

LE LIEUTENANT

Il est à son travail
Une réunion avec le
Le comité des prisonniers
Pour écouter leurs éventuelles doléances
Pour mettre au point avec eux
certaines améliorations de leur sort
Meilleure cuisine Meilleur confort
Et toutes ces choses

HANNAH

C'est donc un bon directeur de camp

Qui fait ce qu'il peut dans les circonstances

LE LIEUTENANT

Le meilleur et le plus humain qui soit Mademoiselle

Les prisonniers ont de la chance

Peut-être même un peu trop *débonnaire* parfois

cherchant une diversion

Mais vous parliez de Goethe...

Je suis moi-même un chaud lecteur et
un amoureux de notre Goethe national

Son humanisme

Son amour des Lumières...

HANNAH

Oui... Son amour des Lumières

qui l'a fait rechercher partout

— pardon du jeu de mots

un prince *éclairé*...

sourire du Lieutenant

Il l'a trouvé à Weimar

Admirable n'est-ce pas comme il pu
et su faire de cette petite principauté

un vrai *soleil* des arts et des lettres

Un véritable petit *centre du monde*

J'aime surtout de lui ses deux Faust

Le second Faust est mon livre de chevet

Un des plus grands livres du monde

Enfin un écrivain qui traite de la *totalité* du monde

Et qui le met là sous nos yeux

Et au milieu de ce monde recrée pour nous

— ce monde aussi majestueusement bâti qu'une cathédrale *gothique* un peu
trop gothique peut-être pour un lecteur d'aujourd'hui

Que voit-on

Nous pauvres petits hommes

Aux prises avec nos démons intérieurs

Et perdus dans la forêt des mystères...

Voici le monde petits hommes...

Essayez d'en tirer de quoi faire de vous des HUMAINS

Vraiment humains

fixant LE LIEUTENANT dans les yeux

Jamais JAMAIS trop humains Monsieur le Nietzschéen

Une race qui à ses yeux aux yeux de Goethe

n'existe PAS encore vraiment

déclamant

Celui-là seul mérite la liberté et la vie

Qui doit chaque jour la conquérir

Et aussi

Je voudrais être sur une terre libre avec un peuple libre

Je pourrais alors dire à l'instant qui passe

Demeure donc tu es si beau...

— Cette façon qui est la sienne de donner *chair et corps* à

notre problématique humaine

De traiter la question du *mal*
— une des plus sérieuses une des plus graves qui soit
En ayant devant nous enfin un INTERLOCUTEUR
Ce cher et intelligent Méphisto
A interroger Et à boxer
Est vraiment *géniale*
Connaissez-vous les paroles de Baudelaire
Parlant des œuvres de Goethe
Le plus beau témoignage que nous puissions donner
de notre dignité
De notre *dignité*

LE LIEUTENANT

le sourire forcé après un temps
Bravo Mademoiselle
Non seulement c'est merveilleusement dit
Presque *musicalement*
Mais vous avez renforcé encore l'admiration
que j'avais pour Goethe

HANNAH

Non Pardonnez-moi
Je suis une incorrigible bavarde
Quand je parle de ce que j'aime
Ou qui m'intéresse
— Mais... quelle est cette odeur désagréable
Grasse et douceâtre
Avec aussi comme une odeur de grillé
Je l'ai sentie dans l'air dès ma descente de voiture
Et on la sent encore ici même
à l'intérieur de la maison
D'où est-ce que ça peut bien provenir

LE LIEUTENANT

Ah Cette odeur
Oui Une mauvaise idée des
Services Régionaux des Ordures Ménagères
Ils ont installé une déchetterie tout à côté du camp
Et aussi une brûlerie de carcasses d'animaux
Que leur expédient les abattoirs les bouchers et les
charcutiers
Des bœufs des veaux des moutons des porcs
Je sais bien qu'il faut un lieu quelque part
Et comme ici éloigné des villes
Mais enfin il devait y avoir d'autres endroits
Votre père d'ailleurs leur a adressé
une protestation officielle
Au motif que les prisonniers avaient droit à
un air plus pur
Mais vous connaissez les
lenteurs et les pesanteurs de l'Administration
L'odeur est insupportable mais vous verrez
Au bout d'un certain temps on finit par s'habituer

HANNAH

C'est donc cela
Des cadavres d'animaux

LE LIEUTENANT

pointe carnassière dans le sourire
Oui On y brûle toutes les ordures
dont on veut se débarrasser

HANNAH

Les abattoirs Les déchetteries
Une sorte d'envers du décor...
On y pense si peu en s'installant dans un bon restaurant
Et en passant sa commande
Je prendrai un gigot d'agneau s'il vous plaît
Et derrière tout ce beau décor cette jolie vaisselle
Ces gens bien habillés
Au delà des cuisines
Bien dissimulés à la vue
il y a les abattoirs Et leurs abominables massacres
— Je ne sais pas si je retournerai jamais
dans un restaurant

LE LIEUTENANT

Attendez quand vous serez à Paris
Si j'ai la chance d'y retourner un jour
Alors que vous y êtes
Je vous ferai connaître un petit restaurant
près du café de Flore
Le café des écrivains
Nous verrons si vous refuserez leur *gigot d'agneau de pré salé*
Ou
Leurs côtes de mouton servies sur un lit de cresson et de foie gras frais
Nous verrons

HANNAH

C'est amusant Vous parlez du Flore...
Justement une de mes amies une française
vient de m'écrire que
elle y était allée boire un verre
Il y quelques jours...
Quand je dis *amusant*
Ce ne fut pas *du tout* le cas en l'occurrence
Il y avait autour d'elle beaucoup d'écrivains
Dont plusieurs poètes connus
Les poètes parlaient beaucoup de l'un des leurs
Le meilleur d'entre eux disaient-ils
Un certain Robert Desnos
Ils disaient qu'il était lui aussi depuis quelques jours
un *hôte forcé de l'Allemagne...*
montrant le portrait d'Hitler
... et du personnage qui nous regarde là dans son cadre
Si gracieusement
On arrête en ce moment m'écris-elle *tous les juifs*

y compris les plus grandes célébrités
Pour les parquer d'abord à *Drancy Ou Brancy*
Un nom comme ça
Et les expédier ensuite par *trains entiers*
vers le *beau pays de Goethe...*
Et cela à *Paris*
Vous entendez
À *Paris*
La Ville Lumière...
Dans tous les sens possibles du terme
En entendant cela deux officiers allemands en uniforme
assis à côté d'elle
pas écrivains du tout
et ignorant que mon amie
connaissait leur langue
se gaussaient d'un air méprisant de
ces *gentils policiers et gendarmes français*
qui faisaient le sale travail à leur place
Ils voulaient dire qui *raflaient* les juifs à leur place
J'ai eu honte *honte HONTE*
La race dont j'étais issue qui faisait *cela*
— Dès que je le verrai j'en parlerai à mon père

LE LIEUTENANT

Euh Hum
A votre place Mademoiselle je n'en ferais rien
Votre père a déjà tellement de soucis avec
ce camp à gérer les prisonniers le personnel
Et puis ce sujet qu'il ne connaît que trop bien
le rend toujours malheureux et sombre
baisson la voix et tournant précautionneusement le dos à Hitler comme sil pouvait l'entendre
Pour tout vous dire et en confidence il en serait fortement scandalisé
Seulement raviver cette disons cette plaie honteuse
Dans le moment et dans la joie de vos retrouvailles
Me semblerait mal venu et inopportun

HANNAH

Oui Vous avez peut-être raison
Mais vous au moins
Vous qui *aimez Goethe*
Est-ce que vous pouvez m'en donner une explication
Qu'a donc ce monsieur Hitler contre les juifs
Qu'est-ce qu'ils lui ont fait pour qu'il les empêche partout de mener
tranquilllement leur vie
Pourquoi les persécuter les rafler partout
Les mettre dans des camps À dit-on casser des cailloux
Faire des autoroutes et autres travaux pénibles
Et même les femmes
Et même dit-on les petits enfants
Tous prisonniers Et en esclavage
Des centaines de milliers

Peut-être des *millions* de gens
J'ai eu tellement *honte* dans ce café
Réellement
Pourquoi fait-il ça

LE LIEUTENANT

Que vous dire
On pourrait parler d'une *phobie*
Qui sait
Peut-être lui ont-ils refusé tout crédit
Au sens propre et au sens figuré du terme
Alors qu'il était jeune homme et
tentait de vivre sa vie d'artiste
Les grands personnages de l'Histoire ont tous
plus ou moins eu leurs phobies
Les rois de France n'aimaient pas les protestants
Alors que chez nous par exemple ils étaient en vogue
Je ne sais pas
Peut-être une pathologie générée par le pouvoir
— Sans vouloir dire *attention* que notre Führer soit
un grand malade
C'est regrettable mais lui c'est les juifs...
Un grand projet d'expulsion de tous les juifs
serait en ce moment à l'étude
Comme le fit en son temps Isabelle la Catholique
Vers la Palestine ou des pays de ce genre
Au fond ce serait un moindre mal
Je veux dire préférable à des *Saint Barthélémy*
En attendant que les choses un jour
retrouvent leur cours normal

HANNAH

rire nerveux

Nous nageons tout de même dans l'incroyable
Que certains potentats aient leurs marottes
Leurs phobies Leurs détestations personnelles
C'est leur affaire
— Moi par exemple je n'aime pas les fanatiques
Mais pourquoi en faire une *affaire d'état*
A l'échelle de tout un peuple Et presque d'un continent
C'est non seulement honteux et monstrueux
Mais totalement *absurde*

LE LIEUTENANT

Je l'ai pensé moi aussi assez souvent
en lisant des livres d'Histoire Ancienne
Cependant à la décharge un peu de
certains rois ou empereurs
Je pense qu'il y avait aussi dans leur pensée
des questions plus *hautes* que
leurs *sentiments personnels* portés à plus grande dimension
Comme par exemple un danger pour
l'unité spirituelle et morale de la nation

D'où découle souvent son harmonie
Un état Une religion Une Loi
Et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes
— Ce genre de préoccupation

HANNAH

après un temps

Bafouer *violenter* à ce point le droit des gens
Est selon moi un *crime* qui n'a pas d'excuse
Que ce soit hier ou aujourd'hui
J'avoue que je les ignorais jusqu'à présent
N'ayant pas eu l'occasion d'en fréquenter
Mais je sens
Oui Je sens que je vais beaucoup aimer les Juifs

un silence

revenant vers la baie vitrée et regardant vers le camp le regard assombri comme pressentant vaguement quelque chose

Vous avez raison
Ce camp n'a pas l'air vraiment d'un camp de vacances
Et encore moins sous cette grisaille Et cette brume ...
Cette espèce de désolation
— Où se trouve exactement cette déchetterie
qui nous empoisonne

LE LIEUTENANT

venant la rejoindre

Bien au delà du camp là-bas vers sa pointe nord...

HANNAH

Cette fumée noire qu'on voit là-bas qui sort de cette haute cheminée

LE LIEUTENANT

Oui C'est cela

HANNAH

La fumée des cadavres

LE LIEUTENANT

Oui

HANNAH

Peut-être avez-vous ici une paire de jumelles

LE LIEUTENANT

trop vivement

Non
Non malheureusement nous n'en avons pas
La la guerre nous a tout réquisitionné
Oui Pour l'observation du terrain des tirs au canon
Etc.

Un silence

HANNAH

frissonne

J'ai froid
Ce camp je ne sais pas pourquoi me glace le sang

LE LIEUTENANT

J'ai bien peur que le temps ne soit à la neige

HANNAH

S'il neigeait ne serait-ce pas

un supplément d'inconfort et de souffrance pour les prisonniers

Ont-ils au moins un bon chauffage

LE LIEUTENANT

Rassurez-vous On les chauffe

On les *chauffe*

Comme ils le méritent

Votre père est là pour y veiller

elle ressort de son sac la vieille photo jaunie de son père et lui sourit

TEMPS 4

Entre Madame Keller

MADAME KELLER

s'avance très lentement

joie et souffrance mêlées

Hannah...

HANNAH

s'avance à sa rencontre

Vous êtes Madame Keller

MADAME KELLER

Hannah

Ma petite Hannah

HANNAH

Mamita

elles s'étreignent

MADAME KELLER

Mon Dieu comme tu es belle

Toujours tes beaux cheveux

Et tes grands yeux qui te mangeaient déjà la figure

Et là cette petite fossette

HANNAH

Tout y est Mamita

Je n'ai rien perdu en route

Même pas mes souvenirs

Quand tu me lisais le soir l'histoire du petit chien

qui avait perdu une oreille

Ou quand à la cuisine tu me faisais faire ces petits gâteaux tu sais en forme de cœur

MADAME KELLER

Pour les anniversaires

Tu t'en souviens

HANNAH

De tout presque de tout

Et surtout des gros câlins que tu me faisais
Quand mes parents n'avaient pas le temps de m'en faire

MADAME KELLER

Ma petite fille
Ma chérie
Ma toute belle

HANNAH

fermant les yeux

Attends Mais c'est *exactement* ça que tu me disais
Exactement ces mots-là

MADAME KELLER

Ma toute belle

HANNAH

Viens Asseyons-nous
Et grand-père Comment va grand-père
De lui je me souviens un peu moins
Une sorte de géant avec de grands bras
Et une voix forte qui me faisait un peu peur

MADAME KELLER

Le pauvre géant aujourd'hui est en fauteuil roulant
Mais autrement il va encore assez bien
A part un peu parfois du côté de la tête...
Oh l'esprit est toujours vif
Trop vif même parfois
Acerbe et corrosif
Surtout depuis quelque temps
En ce moment il lit du Goethe

HANNAH

Du Goethe

MADAME KELLER

Et il peut encore discourir avec vivacité
Sur plein de sujets intéressants
Seulement assez vite il se fatigue
Surtout quand il a un peu trop parlé
Son bel esprit alors va visiter la campagne...
Pendant le temps de ta petite enfance
il était le plus souvent en Afrique
Attaché militaire Ici et là...
Il ne venait nous voir qu'une ou deux fois par an
Mais toujours avec une tonne de cadeaux pour toi
Il t'aimait beaucoup Il était très fier de toi
voix un peu étranglée regard détourné
— Tu n'as pas encore vu ton père

HANNAH

Non Il ne va pas tarder je crois d'après le Lieutenant
Une réunion avec les prisonniers de guerre
Pour tenter d'améliorer leur confort leur nourriture
Et toutes ces choses

MADAME KELLER

bref regard vers le Lieutenant qui se détourne

Ah C'est pourquoi il n'est pas là

HANNAH

Il me tarde bien sûr mais
j'ai aussi très peur de le revoir

MADAME KELLER

Peur Et pourquoi donc ma chérie

HANNAH

Depuis si longtemps
Est-ce qu'il a gardé un peu d'amour pour moi
De mon côté est-ce que je vais l'aimer
Allons-nous nous plaire

MADAME KELLER

Et c'est de ça que tu as peur
Ma si jolie petite fille
Ma si jolie petite *folle*
Il va tellement t'aimer
Tellement
Il a tellement *besoin* d'aimer
Et qu'on l'aime

HANNAH

Pourquoi dis-tu cela avec un air aussi grave
Et aussi sombre
Veux-tu me dire par là Mamita
que mon père n'est pas heureux

MADAME KELLER

Je n'ai pas dit cela
Du tout ma chérie
Tu sais... que tu as une belle-mère...

HANNAH

Oui Ma mère me l'a dit un peu avant de mourir
Comment est-elle

MADAME KELLER

Très jeune Et très belle

HANNAH

J'aurais aimé entendre aussi *très gentille*
Et même l'idéal *très aimante* avec mon père
Mais voilà Tu ne l'as pas dit

MADAME KELLER

Tu verras par toi-même ma chérie
C'est affaire de vie privée
De vie de famille
— Mais parle-moi plutôt de toi
De ta vie là-bas en Suède...
De ce que tu faisais
De ce que tu aimais
Si tu as été heureuse
Tes projets
Tes rêves

HANNAH

Musique Littérature Philosophie

Et même Peinture
Rien que ça
J'ai repris là-bas les traditions d'ici
Jouer de la *grande* musique dans les salons
Des trios Des quatuors
Beethoven Schubert Mendelssohn
Je donne aussi parfois en solo des petits concerts de piano
Mais j'aimerais beaucoup passer à un échelon *supérieur*
Je me cultive beaucoup
Je nourris et j'enrichis mon esprit le plus que je peux
Pour tenter de mieux *comprendre* le monde
J'aurai bientôt assez de diplômes pour être professeur
J'enseignerai peut-être
Ceci Ou cela
Peut-être pas Je me cherche
Et j'aimerais bien un jour me *trouver*
Par chance mon père...
— le second qui a été pour moi un *vrai* père aimant et attentif
... m'a laissé des tonnes d'argent
De sorte que rien ne me presse ni me force
En résumé comme tu vois un *vaste programme*...
Et vous ici
Raconte-moi
Comment se passe votre vie
Dans cet environnement tellement spécial

MADAME KELLER

regard détourné léger soupir
On vit ma chérie
On vit

HANNAH

la scrute d'un regard perçant
Parfois les mots sont courts mais peuvent en dire long
Me disait souvent un de mes professeurs de lettres

pause

Après les trois jours passés ici je compte m'installer à Munich
Mon père pourra prendre des permissions
Et venir me voir
Et cette fois c'est *moi* qui l'emmènerai par la main ...
Dans les musées Aux concerts Dans les pâtisseries
Partout
Mais pourquoi Grand-père et toi
ne viendriez-vous pas avec moi vivre à Munich
On l'attendrait ensemble
On l'entourerait de tendresse familiale au cours de ses permissions
Dans un *autre* décor... Un *autre* environnement ...
Qui le ressourceraient
Lui feraient oublier cet affreux endroit
Après la guerre une fois tous réunis
Dans une grande et belle maison
Je trouverai peut-être un gentil mari

— Attention Un mari qui me laisserait
mon *autonomie* et ma *liberté intérieure*
Des enfants viendront peupler la maison
Et la rendre gaie et joyeuse avec des noëls *mémorables*
Si nous nous plaisons mon père et moi
Nous ferons cela Mamita
Les *horreurs de la guerre* dès qu'elle sera terminée
seront vite oubliées et effacées
Et si le *climat* ne nous plaît pas au propre et au figuré
Eh bien toute la tribu émigrera vers la Suède
Un pays très beau où les gens sont...
— j'allais dire *normaux*
... très gentils Et très accueillants

Madame Keller éclate en sanglots

TEMPS 5

Entre Magda poussant le Vieux dans sa chaise roulante

LE VIEUX

Eh bien Eh bien
Que se passe-t-il ici
L'une qui pleure...
Non de joie semble-t-il mais d'un air désespéré
Une autre qui a l'œil mouillé...
Et notre Obersturmfürher lui-même qui a l'air tout perturbé
arrivé tout près d'Hannah qui s'est levée à son entrée
Ne me dis pas que tu es Hannah
Que mon sang coule dans tes veines
Que c'est grâce à moi
qu'une telle beauté peut rayonner sur la Terre

HANNA

Je suis HANNAH
Et vous êtes mon grand-père

LE VIEUX

Attends de savoir comment cela fut possible
Je pourchassai une belle un jour
Et je pus sans grand mal
Dans le bosquet l'enlacer ; elle dit :
« Lâche-moi, ou je crie... »

HANNAH

... Je me fâchai, menaçant : « Ah ! je tuerai
celui qui nous dérangera. »
« Plus bas, chéri » dit-elle, un doigt levé,
« Quelqu'un pourrait t'entendre. »
Les Cris Poème de Goethe
Enfin traduit par Goethe de l'italien

LE VIEUX

... Et voilà par quel *miracle* j'ai aujourd'hui une petit fille

belle comme un soleil
Et qui connaît son Goethe par cœur
— Sur mon cœur ma chérie

ils s'étreignent longuement
Ne nous quitte plus jamais
Plus *jamais*

HANNAH
Plus jamais grand-père

LE VIEUX
Maintenant que tu es là
Que le *soleil* est revenu sur la Terre
Et dans cette maison
Que m'importe le reste...
Toutes les *horreurs du monde* s'effacent
montrant le portrait d'Hitler

Comme *celle-ci* par exemple qui trône dans ce salon
Et sur notre pauvre Allemagne
Le vautour Qui se prend pour l'aigle...
— Pour moi maintenant tu es *mort*
petit sous-officier *furieux* indigne et ridicule
sourire narquois d'Hannah en direction du Lieutenant lequel lui fait un geste signifiant de ne pas faire attention que son esprit bat la campagne

Cette jeune fille vient de te tuer
De te faire *disparaître* de ma vue et de mes préoccupations
Pfaffff... Comme ça
Comme une magicienne...
Je vais être *heureux*
Et toi *mort*

MAGDA

levant le doigt
Avons-nous droit aussi à un petit mot père
à **HANNAH**
Je suis Magda la femme de votre père

HANNAH
Je suis bien heureuse de vous connaître
elles s'embrassent sans trop de chaleur

MADAME KELLER
Je vais préparer le thé
elle sort

LE VIEUX
lui crie
AVEC DES GATEAUX
BEAUCOUP DE GATEAUX

HANNAH
à *Magda*
Vous êtes très belle
MAGDA
Je vous retourne le compliment ma chère belle fille
Vous êtes une très jolie jeune fille
se tournant vers le Lieutenant

N'est-ce pas votre avis Obersturmführer

LE LIEUTENANT

C'est un compliment que j'ai déjà fait
au père de Mademoiselle

Quand il a bien voulu me montrer sa photographie

MAGDA

se dirigeant vers le bar

Ce qui ne vous empêche pas de
le répéter à l'intéressée elle-même

HANNAH

Le Lieutenant a fait exactement ce qu'il fallait faire
Mon père étant *l'auteur de mes jours*
Si *compliments* il y a à faire sur ma personne *physique*
C'est bien à *lui* qu'il faut s'adresser
Je ne me suis pas *faite moi-même*

MAGDA

Bien dit

Et là c'est un compliment sur votre personne *moral*e

Ma personne *moral*e à moi ne mérite pas de compliment

Trop de mauvaises fréquentations

saisissant et brandissant sa bouteille

Comme ce cher Monsieur Schnaps...

Un ami très cher Sans lequel

il m'est très difficile de vivre

Quelqu'un veut-il faire sa connaissance

Et voir les doux effets de son amitié

Personne

Alors pour moi toute seule

elle se remplit un grand verre

puis se laisse lourdement choir dans un fauteuil

et se met à boire le regard parti vers le loin

LE VIEUX

à *Hannah*

Elle est toujours *pompette*

Mais ne fais pas attention

Et ne juge pas

Elle est très gentille avec moi

Et avec tout le monde

Il y a seulement qu'elle n'aime pas cet endroit

Où mon fils l'oblige à vivre

Si loin de tout

Et trop près de ces malheureux en face

Auxquels il est difficile de ne pas penser

faisant lui-même rouler son fauteuil jusqué devant le portrait d'Hitler

Trop près aussi de cette *noire* figure

Cette figure *imposée* qui ne la quitte pas des yeux

— As-tu là-bas de ta Suède

entendu parler du ci-devant caporal Adolf Hitler

Et de sa ridicule moustache de garçon coiffeur

Hannah fait oui de la tête

Notre empereur Guillaume avait ses défauts
Mais sa moustache au moins allait vers le ciel...
Voici l'homme
Voici la face de brute
Auquel nous avons confié les *destinées de l'Allemagne*
Es-tu au courant aussi de
toutes les *infamies* auxquelles il se livre
Contre les juifs en particulier
Pour notre plus grand déshonneur

HANNAH

Oui Je suis au courant grand-père

LE VIEUX

Comment il les rafle Et les emprisonne
Hommes femmes et enfants
Et les enferme dans des camps
Où ils sont réduits en *esclavage*
Une main d'œuvre gratuite et corvéable à merci
Au service de *L'Ordre Nouveau*...
Mais aussi...
— Et j'ai *honte* pour eux en le disant
... au service des *Grands Patrons de l'Industrie Allemande*
Un retour à la nuit des temps
A la barbarie
Au plein cœur de l'Europe Civilisée

HANNAH

Oui Je sais tout cela grand-père

LE VIEUX

Mais sais-tu bien aussi le *pourquoi* et le *comment*
Comment il nous a *fallu* confier les rênes du pouvoir
à cette face de brute et sa garde prétorienne
Une garde *noire* dont il était facile pourtant de prévoir
qu'une fois l'épée à la main ils ne la rendraient plus jamais
Et en feraient le **pire** usage possible
Un jour au coin du feu je te raconterai les détails...
Et comment nous Allemands et nos *amis français*...
— Nos *bons amis* français actuels
... avons dérangé les *forces cosmiques*
Et libéré tous les démons de la terre
A force de nous faire un peu trop la guerre
La fleur au fusil...
Pour nous en 14-18 la défaite la *découlottée*
Et une dure une **impossible** note à payer
Le pays ruiné anéanti
La crise Le chômage La misère
Matérielle autant que morale
La rue livrée à la peste *rouge*
Les boulevards à la peste *noire*
Nous avons un temps laissé les deux pestes
Les deux germes de mort batailler ensemble
En espérant confusément qu'ils se détruirraient entre eux

Devant un résultat incertain
L'Armée Autrement dit ma famille
A dû prendre position Et intervenir
Elle a choisi la peste noire Comme un moindre mal
En accord avec nos alliés naturels et bailleurs de fonds :
La Haute Industrie et la Haute Banque
Cette face de brute avait d'ailleurs jusqu'à l'hystérie
la faveur des foules... grâce à ses
formidables dons d'orateur et de bateleur de foire
Mettons cette marionnette au pouvoir
Elle nous débarrassera toujours de la peste rouge
Nous saurons bien en tirer toutes les ficelles
Et au final les marrons du feu
Nous lui avons fait mettre un beau chapeau haut de forme
L'un de nos plus glorieux chefs militaires l'a adoubé
Officiellement
Je recommande à l'Allemagne ce monsieur Adolf Hitler
Un homme très comme il faut
La preuve son chapeau
Regardez son chapeau
Comme il est distingué
Et rassurant
Et tellement démocratique
Et c'est ainsi que la farce s'est jouée
Ou plutôt que la tragédie a commencée
L'Histoire pour notre plus grand déshonneur
dira ce qu'il en fut
Et comment nous l'Armée Allemande
Avons de nos propres mains
Avec l'assentiment et la complicité de nos amis :
Les déjà nommés Grands Industriels et Grands Financiers
INSTALLE LE DIABLE SUR LE TRONE DE L'ALLEMAGNE
Et encouragé le pays à applaudir à ce bel exploit
revenant vers sa petite fille lui prenant la main et la serrant
Et voilà ma chérie
Et aujourd'hui nous payons la note
Avec notre honneur notre fierté
La perte de notre propre considération
Non seulement nous n'avons jamais
tiré les ficelles de la marionnette
Mais c'est lui
C'est lui qui régulièrement nous remonte les bretelles
Et en fait de ficelles il s'agirait plutôt de cordes à piano
Celles qu'il nous passe gentiment autour du cou
quand par malheur nous tentons de nous opposer à lui
Nous payons avec la plus belle partie de notre âme
Notre âme salie avilie
Notre âme complice
Et compromise
Et promise à tous les feux de l'enfer

— Comment dites-vous
Ce bon docteur Samuel
Notre voisin du dessous
Celui qui a si bien soigné notre petit Helmut
A été dites-vous arrêté et emmené on ne sait où
Avec toute sa famille
Pourquoi m'en parlez-vous
Pour essayer de tirer de moi une critique
de notre magnifique Führer
Peut-être êtes-vous de la police secrète
Nous payons aussi maintenant avec
nos fils qui vont mourir à la guerre
Sans que l'on soit certain...
— et là est le problème je veux dire pour moi un militaire
... sans savoir si c'est dans l'honneur ou dans l'horreur
Nous payons avec nos mères nos pères nos femmes nos enfants
Écrasés sous les bombes et sous les ruines
Nous payons
Et le prix est EXORBITANT
Et voilà pourquoi notre chère Magda se console avec
Monsieur Schnaps...

MAGDA

éclate d'un grand rire nerveux aviné
Si ce n'était que cela
Que cela

LE LIEUTENANT

s'avançant et intervenant vivement
Si je puis me permettre de dire un mot à mon tour
Bien que n'étant pas de la famille
Est-il vraiment indispensable d'assombrir
la joie de cette jeune fille
Le jour même de son arrivée et de ces belles retrouvailles

LE VIEUX

Ce jeune homme a raison
Pardon mon ange du ciel de te parler de l'enfer
regard vers le portrait d'Hitler
Je l'ai dit pourtant
Il n'existe plus pour moi

HANNAH

sombre et soucieuse
Néanmoins grand-père j'aimerais que
plus tard un jour nous reparlions de tout cela
sortant un mouchoir de son sac et l'aspergeant de parfum
Ah Cette odeur est vraiment insupportable
Tous ces cadavres qui brûlent si près de nous
stupéfaction de Magda qui en laisse tomber son verre
LE LIEUTENANT toussote dans sa main

LE VIEUX

De quoi parles-tu ma chérie

TEMPS 5

*Retour de Madame Keller poussant une table roulante avec le thé et les gâteaux
Elle est suivie du Commandant qui porte une serviette en cuir
Il se dirige d'un pas rapide vers son bureau
y pose sa serviette
en sort le dossier noir et le range dans son tiroir
s'avance enfin vers sa fille*

LE VIEUX

requis par son gâtisme

Et mes gâteaux
Je veux mes gâteaux
Est-ce qu'il y a des choux à la crème

à *Hannah*

J'adore les choux à la crème
Et aussi les petits pains viennois farcis de confiture à l'orange
Par ici les gâteaux
Je suis *ici* vieille folle
Est-ce que je suis *invisible*

LE COMMANDANT

HANNAH... Ma petite fille...

LE LIEUTENANT

soulagé très visiblement de passer le relais au Commandant

Je vous laisse en famille
il se dirige vers la porte de sortie
mais au passage se penche à l'oreille de Magda
on comprend qu'il lui donne des explications
et il sort

LE COMMANDANT

à *sa fille*

Une pareille ressemblance avec ta mère
C'est vraiment extraordinaire
ils se regardent s'examinent se dévisagent
distance et réserve
gêne et timidité
Si je t'avais vue par hasard dans la rue ou au restaurant
Sans savoir *qui* tu étais
Je t'aurais reconnue immédiatement
Je te regarde
Et je cherche un petit quelque chose de moi
Mais

HANNAH

C'est sans doute que cette *petite chose* doit se trouver à l'intérieur
Dans la tête Ou dans le cœur

LE COMMANDANT

Sans doute
Et je préfère cela à son contraire

Que tu aies hérité de mon physique austère et sans relief
Ta mère a-t-elle beaucoup souffert sur la fin

HANNAH

Oui Beaucoup
Et beaucoup aussi du déclin de sa beauté

LE COMMANDANT

Sa beauté Son *rayonnement*
Le point de mire de tous les salons
Dès qu'elle apparaissait dans une réception
Il fallait voir la mine des autres femmes
Brusquement et sévèrement éclipsées

pause

On pourrait peut-être s'embrasser
ils s'embrassent sans trop appuyer le geste
Mais je vois que le thé est servi
Tu as vu que Madame Keller
Mamita est toujours là

HANNAH

Oui Par bonheur
Nous avons parlé tout à l'heure

Ils s'installent pour le thé
Madame Keller sert tout le monde en silence

LE COMMANDANT

au Vieux

Vous allez vous étouffer père
Veillez à moins le goinfrer Madame Keller
elle veut lui retirer le plat
il refuse résiste s'y accroche
Ton grand-père a des retombées en enfance
Ça le prend brusquement de temps en temps
Mais bientôt je le crains définitivement
pensif intérieur assombri
Naître enfant et finir enfant
Un assez beau *cadeau* à la réflexion
N'avoir aucune conscience du *grand saut final*
La vie entre les deux qui n'aura été pour certains qu'un rêve
Pour d'autres une espèce de cauchemar
il boit son thé

Te souviens-tu de nos promenades au bord de l'Isar
Des musées que nous visitions
Des concerts où nous allions
Des pâtisseries où tu mangeais toi aussi...

HANNAH

... Des choux à la crème

LE COMMANDANT

coup d'œil vers le Vieux
Une lourde hérédité

HANNAH

Oui Il me reste beaucoup de souvenirs
Mon père et moi
Ma petite main dans la sienne
Et moi toute fière
Le *roi qui n'était pas mon cousin*

LE COMMANDANT

Te ne lâchais jamais ma main
Et tu me regardais comme si j'étais le soleil

HANNAH

Vous étiez la *moitié* de mon soleil
Ma mère étant *l'autre moitié*
Se retrouver encore toute petite dans une demi-nuit
est une chose qui vous marque
Une moitié de vie Des moitiés de joies
On est toujours conscient ou inconsciemment
à la recherche de *l'autre moitié* qui vous manque
La recherche du père et la recherche de l'absolu
— Qui est aussi finalement quelque part
recherche de notre unité perdue
Ces deux recherches se ressemblent énormément

LE COMMANDANT

Et au final si ça se trouve on en devient plus riche
Et plus intéressant que les autres

HANNAH

Peut-être

LE COMMANDANT

Alors que ta mère en soit remerciée
Sauf que j'aurais donné **vingt ans** de ma vie
pour t'avoir toujours avec moi et près de moi

Un silence

HANNAH

Votre réunion avec le comité des prisonniers de guerre
s'est bien passée

réactions sur les physionomies de Magda et de Madame Keller

Êtes-vous parvenu à satisfaire leurs revendications

A améliorer leurs conditions de vie

LE COMANDANT

Améliorer leur
Ah Ah oui
C'est l'obersturmführer qui t'as...
Ma foi Oui
Oui Nous avons parlé utilement

HANNAH

Ont-ils vraiment un bon chauffage
Il semblerait que le temps soit à la neige

LE COMMANDANT

Le chauffage
Mais oui

Nous avons une très bonne chaudière

MAGDA

rire nerveux

La meilleure qui soit

Terriblement et radicalement efficace

elle se remplit un nouveau verre sous le regard noir et menaçant du Commandant

HANNAH

Y a-t-il dans le camp une bibliothèque

Cela vous arrive-t-il d'organiser des spectacles

Des conférences pour distraire les prisonniers

LE COMMANDANT

Des spectacles pas très souvent

Mais des livres Oui

Ils ont pas mal de livres à disposition

HANNAH

Ceux que Monsieur Hitler alors n'a pas encore fait brûler

Ou mis à l'index comme le divin Marcel Proust

— Pardonnez-moi père

J'ai été très choquée par certaines images

Filmées et diffusées à travers le monde

Ces autodafés de tous les auteurs que j'aime

Plus de cent noms

De Heine à mon cher Stephan Zweig

En passant par l'immense Sigmund Freud lui-même

Fierté du genre humain

Tous DETRUISTS PAR LES FLAMMES

L'Inquisition espagnole elle aussi brûlait des livres

Et après elle s'est mise à brûler des hommes

LE COMMANDANT

après un silence lourd et dense

et avoir mangé un biscuit trempé dans son thé

Si tu le veux bien ma chérie

Evitons de parler de politique

Un sujet austère et difficile

Je propose un sujet plus intéressant

Toi par exemple ma chère fille

Ma chère fille retrouvée

Ma recherche du temps perdu

Raconte-nous plutôt ta vie en Suède...

LE VIEUX

Où sont les petits pains viennois

Invisibles et inexistant

à Madame Keller d'un ton furieux

Savez-vous madame qu'on peut crever
de désirs inassouvis

TEMPS 6

*Retour du Lieutenant la mine grave et défaite
Il cherche à attirer l'attention du Commandant*

LE LIEUTENANT

Veuillez me pardonner de vous déranger en famille
Une affaire de service Importante

*Le Commandant se lève et rejoint le Lieutenant à son bureau
Lumière sur eux deux atténuée sur le groupe familial*

LE COMMANDANT

Qu'y a-t-il Obersturmführer

LE LIEUTENANT

Une inspection du camp pour après demain

LE COMANDANT

Diable

Non pas Himmler en personne tout de même

LE LIEUTENANT

Non Pas notre Reichführer

Mais un de ses proches

De l'Inspection Générale des Camps

Un ponte de l'IKL

Mais le Reichführer lira forcément son rapport

LE COMMANDANT

Oui Évidemment

Un coup de téléphone de l'IKL

LE LIEUTENANT

Oui

LE COMMANDANT

S'ils nous préviennent c'est un peu moins alarmant

Sans doute encore une énième inspection

Pour nous pousser à faire *toujours* plus

Mais on ne sait jamais

Avez-vous pris toutes les dispositions nécessaires

LE LIEUTENANT

Oui Toute la machine est *plein gaz*

Mais j'ai appris quelque chose qui pourrait être intéressant

Comme vous le savez j'ai une relation personnelle dans

les bureaux de l'IKL

Une très jolie blonde

Je lui ai téléphoné pour qu'elle me tuyauter sur cet inspecteur

Et voici ce que j'ai appris

Il *adore* la musique

Et en particulier les trios

Violon Violoncelle Piano

C'est sa marotte

Tous ceux qui veulent lui faire la cour ou l'amadouer

lui font la bonne *surprise* d'un trio

Qu'il apprécie encore plus après un repas bien arrosé

LE COMMANDANT

Flatter la marotte d'un inspecteur est une chose
qui ne peut pas nuire
Avons-nous en ce moment *là-bas*
de bons musiciens

LE LIEUTENANT

Violon et violoncelle nous avons
Ceux qui sont chargés d'accueillir les arrivants des trains
En musique...

LE COMMANDANT

agacé

Je sais à quoi ils servent Merci
Pas de pianiste

LE LIEUTENANT

Nous en **avions** un
Assez célèbre dans son pays
Mais comme nous n'en avions pas l'utilité
Un piano étant assez encombrant
Surtout pour jouer dehors...

LE COMMANDANT

Il y a donc un problème

LE LIEUTENANT

Il y aurait une solution
Elle se trouve ici dans cette pièce
Avant votre arrivée nous avons parlé *musique*
avec Mademoiselle Hannah
Elle m'a dit qu'elle tenait la partie *piano*
dans des trios et des quatuors
Mozart Beethoven Mendelssohn...

LE COMMANDANT

petit coup d'œil craintif vers le portrait d'Hitler

S'il vous plaît ne prononcez pas ici
le nom de Mendelssohn ce juif

LE LIEUTENANT

... Et pas seulement dans des salons
Mais aussi en concert public
Ce qui surtout au piano dénote un niveau élevé

LE COMMANDANT

HANNAH

Vous n'y pensez pas
Hannah Ma *fille*
En *contact* avec ces...
Et venant *d'où* ils viennent
Avec tout ce qu'ils savent...

LE LIEUTENANT

parlant plus bas

Ils sont surtout bien placés pour savoir ce qu'ils *risquent*
Surtout si je leur parle de certains *préliminaires*
De plus leur tâche étant de *rassurer* avec leur musique
ils sont mieux nourris Et donc présentables
De grands virtuoses à ce qu'on m'a dit

Célèbres dans leur pays
Mon amie de l'IKL m'a confié que dernièrement
certains bons rapports d'inspection
se seraient soldés par de belles promotions
Un camp plus important d'un bien meilleur rendement
Et surtout plus près plus près du cœur du pays
Et d'une grande ville
Plus attrayante que dans ce coin perdu
Du style *Dachau* si près de Munich
Le charme et le grand talent sûrement de Mademoiselle Hannah
pourraient être une bonne chance à saisir

LE COMMANDANT

après un temps de réflexion

Eh bien voyez donc ces grands virtuoses
Un peu plus de confort
Quelques douceurs en plus
De mon côté je vais parler avec ma fille

sortie du Lieutenant

retour du Commandant au salon

Pardonne-moi ma chérie
Des affaires de service

il se rassoit reprend sa tasse de thé et un biscuit
un silence

Si j'ai bien compris en lisant ta lettre
tu aurais continué le piano
jusqu'à devenir une grande virtuose

HANNAH

Vous avez dû mal lire père
Seulement une honnête musicienne
Qui aimerait travailler à devenir meilleure

LE COMMANDANT

Tu t'es tout de même produite en concert

HANNAH

Quelques uns Mais pas vraiment très importants

LE COMMANDANT

Tout de même dans des trios Et des quatuors
Admettons que tu connaisses bien un morceau
Et que je t'amène du camp des prisonniers
un bon violoniste et un bon violoncelliste
De grands virtuoses
Et même très célèbres dans leur pays
Est-ce que tu penses que
avec une seule journée de répétition
vous pourriez pour après demain par exemple
nous donner un petit concert
Devant un haut gradé de mon administration

HANNAH

Pour après demain
C'est beaucoup trop court
Sauf évidemment s'ils connaissaient *par cœur* le morceau

Et moi aussi
le Commandant hoche la tête
et mange son biscuit

NOIR

DEUXIEME JOUR

TEMPS 1

Vers la fin de matinée

*Le Commandant est seul à son bureau
Il consulte son dossier noir, le front plissé et soucieux
On entend provenant d'une autre pièce un trio qui répète
Violon violoncelle piano
On l'entendra plus fort par bouffées à l'ouverture des portes
Il consulte son dossier noir, le front plissé et soucieux
Entre LE LIEUTENANT, une grande enveloppe cachetée à la main*

LE LIEUTENANT

Pardonnez-moi Herr Sturbannfürher
Une estafette motorisée a apporté cette enveloppe
A l'en-tête de l'IKL
Il est mentionné *urgent et important*

LE COMMANDANT

Peut-être un report de l'inspection
*il déchire l'enveloppe lit et pâlit
fermant les yeux*
Mon Dieu Ce n'est pas possible
Pas elle
un silence
il lui tend la lettre
Vous pouvez lire
pendant que LE LIEUTENANT lit
Et bien sûr on y a joint toutes les pièces du dossier
Le génie administratif de notre belle Gestapo

LE LIEUTENANT

Madame Keller Une juive
Je n'arrive pas à y croire

LE COMMANDANT

Et moi je continue à ne pas le croire
Avez-vous lu aussi entre les lignes

LE LIEUTENANT

lisant à haute voix

*Un inspecteur général de l'IKL ne saurait se rendre et à plus forte raison déjeuner ou dîner dans une maison empestée par une femme juive
Tout en voulant bien vous faire le crédit de l'ignorance de cette étrange aberration dans votre maison une décision immédiate de nettoyage s'impose
Et le mot nettoyage est souligné en rouge
— Oui La menace est claire
Tout en VOULANT BIEN vous faire le crédit...
Il faut agir c'est certain*

LE COMMANDANT

sèchement

Je ne le croirai que si elle me le dit *elle-même*

Allez lui dire s'il vous plaît que je désire lui parler
sortie du Lieutenant

le Commandant se lève l'air assommé et hébété

se dirige vers le salon

s'adressant au portrait d'Hitler

Pas ça

Pas *elle*

Pas *Mamita*

il va au bar

se sert un grand verre de schnaps d'une main qui tremble

le boit d'un trait

se laisse choir dans un fauteuil

TEMPS 2

Retour du Lieutenant précédé de Madame Keller

LE LIEUTENANT

à Madame Keller lui désignant le salon

Avancez Sarah Bettenheim

On a quelque chose à vous dire

Madame Keller se fige et s'immobilise

ferme les yeux

les rouvre

s'avance vers le Commandant droite et raide

LE COMMANDANT

lui fait signe de s'asseoir

Asseyez-vous Je vous en prie

MADAME KELLER

Une juive n'a pas à s'asseoir devant

deux Aryens de bonne souche

LE COMMANDANT

Je viens de recevoir un dossier vous concernant

Dites-moi que tout est faux

Qu'il s'agit d'une erreur sur la personne

Que tu n'es pas juive

MADAME KELLER

rire nerveux

Et oser contredire et traiter de *menteurs*

tes amis de la Gestapo

Je te dis au contraire que tout est vrai

Que mon père était juif

Que ma mère était juive

Et que je suis moi-même une juive de bonne souche

Un silence

LE COMMANDANT

Je ne comprends pas
Comment est-ce possible
Je veux dire
comment as-tu pu nous le cacher si longtemps
Nous *mentir* aussi longtemps

MADAME KELLER

Menti Et *quand* ai-je menti
On ne m'a rien demandé que je sache
J'avais à peine un an quand mes parents
mes parents *juifs* sont morts tous les deux
J'ai été adoptée et élevée par une famille allemande
De bonne souche
Hermann et Maria Keller
Ma nouvelle mère Une *vraie* mère aimante et parfaite
M'a prénommée Maria comme elle
Maria Keller
Un nom auquel j'ai *droit*
Tout à fait légalement
Sur son lit de mort elle m'a raconté l'histoire de mes origines
En ajoutant qu'il n'y avait *pas* nécessité
que j'en parle à qui que ce soit
Comme si par une sorte de pressentiment
elle avait pensé que cela me serait un handicap dans la vie
Un jour vos parents qui me connaissaient comme étant
de bonne tenue et une bonne gouvernante
m'ont proposé d'entrer à leur service
Pour s'occuper d'un petit garçon prénommé Thomas
Qui allait vers ses cinq ans
Je suis restée au service de cette famille jusqu'à aujourd'hui
Et je ne pense pas que
le fait d'être juive ait jamais nui à mon service
Ni jamais *entaché* tout l'amour
que j'ai porté toute ma vie à mes employeurs

Un silence

LE LIEUTENANT

se permettant d'intervenir voyant son commandant muet trop ému et effondré pour parler

Entaché est pourtant le mot juste
Sarah Bettenheim
Tu as *entaché* gravement cette famille
Quand le fait d'être *né* juif surtout de père ET de mère
est devenu en ce pays
ou plutôt quand on l'a *reconnu* enfin officiellement
comme étant une *tare* et une marque d'*infamie*

Une peste et une lèpre
Quand on l'a proclamé à tous les vents
Tous les journaux tous les micros tous les écrans
Il fallait
Il fallait à ce moment
Si tu aimais vraiment tes maîtres
Si tu avais pour eux le moindre respect
La moindre considération
Le moindre souci de leur réputation
Et même de leur sécurité
Il fallait avouer tes origines honteuses à tes maîtres
Imaginais-tu par hasard que l'Administration allemande
ne tenait pas ses dossiers et ses fichiers à jour
A tes maîtres alors de décider s'ils voulaient oui ou non
garder cette tache infamante dans leur maison
En ne disant rien
En mentant par omission
— car tu as bien menti Sarah Bettenheim
En faisant cela tu les as compromis
Gravement
Des gens qui t'avaient accueilli Et qui t'aimaient

MADAME KELLER

rire nerveux

Une tare
Une infamie

Jetant un regard de pitié sur le Lieutenant

Pauvre pauvre petit lieutenant
Pauvre petit garçon aux cheveux d'ange
Dont on a volé l'âme fluide et tendre
Presque au berceau
Pour la mettre dans un moule
Un moule fabriqué dans les ateliers du diable
Afin qu'il en sorte un jour comme
faisant partie de la race des démons
Lui et tous les enfants de son temps
Des enfants rieurs espiègles et gentils
Qui ne demandaient qu'à être simplement des hommes
A mener une vie normale propre et paisible
Dans la bonhomie et la dignité
Avoir fait de toi ce qu'ils en ont fait
n'est pas le moindre de leurs crimes
Pauvre pauvre petit lieutenant

rire nerveux

Qui ne sait même pas que la corde
pour le pendre
est déjà tressée

Le Lieutenant esquisse le geste de la gifler

LE COMMANDANT

se levant et mettant la main à son pistolet
Obersturmführer
Je vous rappelle que vous êtes dans *ma* maison
Écartez-vous de quelques pas s'il vous plaît

Le Lieutenant obéit
Un silence long et lourd

MADAME KELLER

au Commandant

Ce qui me tourmente est ceci Thomas
Quand je serai *en face*
Parmi les miens
Que diras-tu à Hannah

LE COMMANDANT

effondré et hagard

Je ne sais pas
Je ne sais *rien*
rire nerveux
En ce moment je ne sais même pas si
je *suis* au monde
Ou bien en plein rêve
Un de mes habituels de mes *affreux cauchemars...*

Il cache enfouit son visage dans les coussins du canapé

MADAME KELLER

tournant son regard et avançant vers la baie vitrée

Moi je *sais*
Je sais où je suis
Et je sais où je vais
Je vais rejoindre mes frères et mes sœurs
Qui m'attendent par milliers et par *millions*
Ma *vraie* famille
Mes racines
Ma chair
Mon *cœur*
Mes chers petits enfants
Mes chéris
Mes tout petits chéris
Pour un seul petit enfant
je vous ai tous négligés abandonnés trahis
J'ai osé vivre normalement allègrement parfois
à côté de votre malheur
Quel bonheur
Quelle légèreté soudain
De pouvoir me dire que
je serai avec vous tout à l'heure
Que je serrerai vos petites mains dans les miennes
Tout le long du *fatal* chemin...
Le petit garçon pour lequel je vous ai abandonnés
va mourir lui aussi bientôt

Très bientôt
Et d'une sale façon
Sa corde est prête et se rapproche inexorablement
Un sort *mille fois* mérité
Bien que sans proportion avec
l'horreur *inimaginable* de ses crimes
Néanmoins le ciel est bon avec moi
qui m'épargne de voir sa mort
Car voyez-vous mes tout chéris
ce petit garçon je l'ai aimé
Tellement *aimé chéri couvé protégé*
Aujourd'hui il m'envoie vers vous
Il me *tue*
Il m'*assassine*
Et le plus terrible sans le vouloir vraiment
Mais sans pouvoir l'empêcher
Ce pauvre petit garçon
qui m'aime *autant* que je l'aime
est pris dans une sorte de cercle
dont il lui est impossible de sortir
Un petit cercle au milieu d'un *grand*
Celui de *toute* la race allemande
Voyez-vous il a reçu *un dossier...*
Et il *faut* que les choses s'accomplissent
— J'arrive
J'arrive mes petits chéris
revenant vers le Commandant
Puis-je emporter une petite valise quelques affaires

LE LIEUTENANT

plus doucement
Vous ne voudriez pas qu'il vous mente
A vous

MADAME KELLER

Alors j'emmènerai seulement une partie de son cœur
— Eh bien allons petit lieutenant

sanglot du Commandant

Madame Keller fait quelques pas vers la sortie

s'arrête

se retourne

revient vers le Commandant

Fais attention à toi mon petit Thomas
N'oublie pas de mettre ton cache nez
Et aussi tes *deux tricots de laine* quand tu vas *là-bas*
Le temps est à la neige
Et tu es fragile de la gorge et de la poitrine
Fais attention aussi à Hannah ma petite fille
Il ne faut pas qu'elle sache
Il ne faut pas qu'elle apprenne *jamais* QUI est son père
Tu m'entends
Chasse-là

Fâche-toi avec elle
Sauve-là de toi
Il faut qu'elle *quitte* cet enfer
Être la fille d'un monstre est trop dur
Trop *dur* à porter
Ne sois pas triste ni malheureux
Ne pense jamais à moi avec du remord
Ce n'est pas toi n'est-ce pas qui as *fait* le monde
— Adieu mon petit Thomas

se dirigeant vers la sortie elle s'arrête devant le Lieutenant qui l'attend
plante durement son regard dans le sien

Toi petit monstre froid
Petit *serpent*
Je *sais* des choses qui se passent ici
Et je pourrais si je voulais t'emmener avec moi...
Mais on dit que la *corde* pour un militaire serait
la pire des choses
Alors va pour la corde
Le spectacle vaudra le détour
Avance petit serpent
Je te suis

Elle suit le Lieutenant
Un Lieutenant décontenancé et comme plus respectueux
Ils sortent
La musique du trio jouant fortissimo envahit la pièce
Sanglots du Commandant

NOIR

TEMPS 3

Vers la fin d'après-midi

Le Commandant est seul, assis au milieu du canapé, sombre, un verre à la main
Entre Hannah
Elle a son violon à la main

HANNAH

Ah vous êtes là père
Je cherche Mamita partout
Impossible de la trouver

LE COMMANDANT

Ah C'est toi ma chérie
On ne t'a rien dit pour Mamita
Elle vient de partir précipitamment
Oui Pendant que tu répétais on a téléphoné de Cologne

Une cousine germaine qu'elle aime énormément
est tombée gravement malade
Peut-être même à *l'article de la mort*
Je l'ai fait accompagner à la gare
Elle a eu juste le temps de prendre son train
Elle aurait voulu te dire au revoir mais
elle n'a pas voulu te déranger en pleine répétition

HANNAH

Je suis bien triste pour elle
Je ne savais pas qu'elle avait une cousine
On dit qu'il y a beaucoup de bombardements à Cologne

LE COMMANDANT

Oui Je sais
Je lui ai dit mais elle a voulu partir malgré tout
J'espère qu'il ne lui arrivera rien
Et toi ma chérie
Comment s'est passée ta journée de répétition

HANNAH

très animée

Alors là Merveilleusement bien
Et nous en avons encore pour beaucoup d'heures
Là ils se restaurent...
Ils ont un appétit Il faut voir
La seule chose qui me gêne c'est
la présence lourde et désagréable
de ce soldat en armes là
avec sa mitraillette à l'épaule
La pièce où nous répétons n'a
qu'une seule porte de sortie
Il me semble qu'il pourrait aussi bien
faire son office de gardien des prisonniers
en se tenant devant la porte d'accord
Mais à *l'extérieur* de la salle si possible
Qu'on ne voie plus sa figure ni son arme
pendant que nous répétons
Les mitrailleuses et les violons
ne vont pas très bien ensemble

LE COMMANDANT

Je suis désolé Malheureusement c'est le *règlement*
Leur gardien ne doit pas les perdre de vue une seconde

HANNAH

A part cela qui est un peu gênant
les deux musiciens polonais sont vraiment *extraordinaires*
De grands de *très grands* virtuoses
Jamais je n'ai eu l'occasion d'en voir de pareils
A peine s'ils jettent un œil sur la partition
Je me sens toute petite à côté d'eux
Et eux merveilleusement gentils
font tout leur possible pour
ne pas me faire sentir leur supériorité

Leur jeu qui est d'une *tout autre* dimension
De véritables génies de la musique

LE COMMANDANT

Oui Notre camp de prisonniers de guerre
est bourré de gens de talent
Des musiciens mais aussi des peintres des poètes des philosophes
Dont plusieurs très célèbres dans leur pays

HANNAH

Des génies Et néanmoins prisonniers
Tous en cage malgré leurs *ailes de géants*...

LE COMMANDANT

Que veux-tu A la guerre chacun doit faire son devoir
Le talent ni même le génie ne sauraient vous en exempter
Et être prisonnier est *un des risques encourus*
Celui-là n'étant ni le pire ni le plus terrible
Et il en est de même pour les nôtres de l'autre côté

HANNAH

Au moins j'espère que tu t'en soucies
Je veux dire particulièrement

LE COMMANDANT

Eux-mêmes ne l'accepteraient pas
En hommes fiers ils préfèrent partager le sort commun
Comme tu as pu voir mes prisonniers
n'ont pas trop mauvaise mine

HANNAH

Oui Pour le physique cela peut aller
Ils ont l'air assez bien nourris
Mais leur regard est tellement *triste*
Tellement étrange
Tellement *ailleurs*
Tellement vide
Ils ont tellement de mal à sourire
On dirait vraiment qu'ils viennent d'une *autre* planète

LE COMMANDANT

Oui La captivité même dans des conditions correctes
enfin acceptables
génère toujours une terrible tristesse
Comme tu as dit très justement
elle reste tout de même une *cage*

HANNAH

A ce point quand même c'est vraiment étrange
J'ai une curieuse impression

LE COMMANDANT

Tes *impressions* artistiques autrement
— pour revenir à notre concert
seraient plutôt bonnes

HANNAH

Je te l'ai dit formidables
Jouer avec de *tels artistes* est un
immense bonheur pour moi

Et aussi une chance
Et un privilège
Si je pouvais obtenir des *Autorités* un séjour plus long
J'en ferais volontiers mes professeurs
Deux ou trois mois passés avec eux
à recevoir leurs leçons
pourraient faire de moi peut-être
une pianiste d'un certain niveau

LE COMMANDANT

Nous en reparlerons
— Mais viens
Viens plus près de moi ma chérie
Je ressens le besoin en ce moment de
parler à quelqu'un de proche
Au sens propre comme au sens figuré
elle s'assoit près de lui ils se prennent la main
Sans doute est-ce dû à ce
métier désagréable qu'on m'a imposé
Garder des prisonniers...
Mais il m'arrive à certains moments
bien que n'étant pas exactement
dans la même cage qu'eux
de ressentir la même *tristesse noire*

HANNAH

Oh **pas** la même père
Je peux vous l'assurer
Eux voyez-vous ont l'air d'avoir *touché le fond absolu*
D'être *morts* déjà
Oui c'est cela d'être *revenus du pays des morts...*

LE COMMANDANT

rire nerveux qui lui échappe
Tu sais il est assez rare qu'on en revienne
— Mais pour en revenir à
ma modeste et petite *tristesse personnelle...*

HANNAH

Pardonnez-moi père
Je n'ai pas osé vous en parler mais
Je l'avais remarquée aussi chez vous
Et elle m'a fait *aussi* de la peine
Ce n'est pas parce qu'une cage est plus
dorée que celle d'en face que le bonheur y est garanti
Malgré votre joie de me revoir
j'ai bien senti que *quelque chose* vous tourmentait
Que vous ne connaissiez pas la paix intérieure

LE COMMANDANT

Le bonheur...
Le bonheur je viens *seulement* de faire sa connaissance
Il s'appelle *HANNAH*
Une fille comme aucun père n'aurait même osé en rêver
Un *méchant* destin un jour m'a privé de toi

Je me suis retrouvé tout seul
Ayant perdu non pas la moitié comme toi
Mais la *totalité* de mon *soleil*
Seul Vulnérable Et désemparé
Au milieu des *furies* et des *fureurs* de la Terre
Avec *toi* à côté de moi

il serre sa main fortement

Avec ta *main* dans la mienne
Je pense
Oui je pense que j'aurais mieux résisté à
certains *vertiges* du temps
Maintenant hélas trop *incrustés*
au plus profond de moi-même

HANNAH

Que veux-tu dire par tout cela *exactement* père
De quels *vertiges* veux-tu parler

LE COMMANDANT

Non
Non Rien de vraiment important
Quelques *nuages*...
Un peu chargés Un peu lourds
Qui nourrissent parfois ma *mélancolie*
Sans parler de cette région absolument déprimante
Où le destin peu généreux m'a assigné à *résidence*
Une région un peu *oubliée des dieux*...

HANNAH

Quand tu parles de *nuages lourds et chargés*
Tu veux parler de la défaite possible de l'Allemagne
C'est cela n'est-ce pas qui te tourmente

LE COMMANDANT

rire nerveux

Non Non J'en étais loin
Mais disons que
cela aussi fait partie d'un
ensemble de *nuages*...

HANNAH

Pardonnez-moi père
montrant le portrait d'Hitler
Mais quand je regarde cet homme
Là dans son cadre
Cet homme au regard mauvais et glacé
Comme la Mort
Je ne puis m'empêcher de penser que
Oui Que certaines *défaites* parfois
pourraient être des victoires

LE COMMANDANT

Oui C'est possible
Mais Pas forcément pour tous
— Jamais JAMAIS je n'aurais dû accepter de
lâcher ta main

Hannah porte la main de son père à ses lèvres et l'embrasse

NOIR

TROISIEME JOUR

TEMPS 1

A la fin du concert vers le milieu d'après-midi

Les trois ou quatre dernières minutes du concert

Hannah en belle robe blanche et les deux musiciens du camp jouent devant leur public : l'Inspecteur des Camps, le Commandant T, le Vieux, Magda et le Lieutenant Enfin la dernière note est jouée

Saluts des trois interprètes

Applaudissements vifs et enthousiastes

L'INSPECTEUR

Bravo Bravo Très bien

au Commandant

Un très beau concert

Mais comment avez-vous su que

j'aimais particulièrement les trios

sourire énigmatique du Commandant

Violon Violoncelle Piano

Il n'est pas possible selon moi de trouver

une plus belle harmonie

une plus parfaite complémentarité

comme Hannah s'avance vers eux après avoir été félicitée et embrassée par son grand-père

Et voici notre pianiste...

Je vous félicite mon cher d'avoir une fille
non seulement absolument ravissante
mais en plus douée de tous les talents

négligemment ne leur accordant qu'un bref regard

Les autres aussi jouaient juste. Et correctement

HANNAH

se récriant

Que dites-vous là monsieur

Les autres comme vous dites *Monsieur l'Inspecteur*
sont tout simplement de purs génies de la musique
Et moi seulement et à peine une honnête musicienne

L'INSPECTEUR

Et en plus elle est modeste

Mes félicitations Mademoiselle pour
l'ensemble de vos qualités...

il se lève

Désolé de devoir vous laisser pour un moment
On nous attend *en face* pour un spectacle
moins divertissant
J'espère pouvoir vous saluer avant mon départ

HANNAH

Il est vrai que visiter tout le temps des camps de
prisonniers doit finir à la longue par être déprimant

L'INSPECTEUR

A qui le dites-vous
Surtout ce genre de camp
Mais enfin il faut bien que
quelqu'un le fasse n'est-ce pas

HANNAH

Et c'est même très bien de le faire
si au final une inspection contribue à
améliorer les choses dans les camps

L'INSPECTEUR

surpris de ce qu'il entend diction lente

Oui C'est

C'est même son objectif principal
Bien heureux de voir notre métier
— notre *difficile* métier pour ne pas dire ingrat
apprécié à son juste prix par
une personne de votre qualité Mademoiselle
Vous êtes bien la *digne* fille de votre père
Et je ne manquerai pas de
faire remonter votre appréciation en Haut Lieu
A titre d'exemple Et pour l'édition de certains

LE COMMANDANT

Euh Hum

Nous pourrions peut-être ne pas trop tarder

La nuit en ce début d'hiver tombe vite
Et certaines installations méritent d'être vues
en pleine lumière

L'INSPECTEUR

Eh bien allons cher ami
au Lieutenant

Vous venez avec nous Obersturmführer
Je me suis laissé dire que vous auriez
de grands talents de technicien organisateur
Et nous sommes toujours preneurs de bonnes idées
pour améliorer nos performances

LE LIEUTENANT

Heureux et flatté Herr Inspektor
Malheureusement je suis bloqué ici
Le soldat affecté à la garde des deux prisonniers
les deux musiciens
et qui doit les ramener au camp
est allé déjeuner
Il n'a pu le faire à midi et il tombait d'inanition
Et en attendant qu'il revienne c'est moi
qui suis chargé de...

L'INSPECTEUR

Comment

Ne me dites pas que
ce sont les lieutenants qui dans ce camp
font office de gardes-chiourmes de base
Allons venez
Vos deux génies de la musique peuvent bien attendre ici
Ils ne vont pas s'envoler

HANNAH

Et de mon côté je me réjouis d'avoir
un peu plus de temps pour parler musique avec eux

L'INSPECTEUR

au Commandant

Vous voyez En plus

LE COMMANDANT

Il me semble qu'il y aurait imprudence à...

L'INSPECTEUR

Allons bon
Vous aussi
Je ne savais pas ces gens aussi redoutables
On va régler la question
se tournant vers Magda et Hannah
Une de vous deux Madame ou Mademoiselle
Sait-elle se servir d'un pistolet

MAGDA

Oui Moi je sais
Mon mari m'a donné quelques leçons

L'INSPECTEUR

Eh bien voilà

Obersturmfürher donnez donc votre pistolet
à Madame

LE LIEUTENANT

Je ne sais pas si...

L'INSPECTEUR

sèchement

Vous dites

LE LIEUTENANT

Oui Je vais lui donner mon pistolet

à Magda

Le cran de sécurité est ici vous voyez

MAGDA

Oui Je sais

On appuie ici Et ça fait pan
faisant mine de viser les deux musiciens

Pan et pan

L'INSPECTEUR

Et voilà messieurs

Je pense que vous êtes rassurés

à Magda

A tout à l'heure Madame la Gardienne en Chef

Qui avez maintenant une *terrible* responsabilité

— Et maintenant allons-y messieurs

Il se dirige vers la sortie suivi du Commandant et du Lieutenant réticents et inquiets

LE LIEUTENANT

à l'oreille du Commandant comme l'Inspecteur est déjà sorti

Tout ira bien Je leur ai parlé personnellement

Le Commandant légèrement rassuré hoche la tête et sort

Avant de sortir à son tour le Lieutenant adresse aux musiciens un dernier regard entendu qui leur fait baisser la tête

Se tournant vers Magda il lui fait comprendre par gestes qu'elle doit tirer sans hésiter s'ils s'avisaient de parler

Magda répond par un sourire narquois avec une pointe de défi un peu carnassière

TEMPS 2

MAGDA

va se servir un verre de schnaps un peu titubante

Quand le destin et la fatalité veulent s'amuser avec
les pauvres humains que nous sommes
il arrive qu'ils soient fort divertissants

Pan sur le violon

Pan sur le violoncelle

Non

Non Monsieur Schnaps

*Pan sur personne
Sur personne Monsieur Schnaps
elle jette son pistolet
Laissons faire Monsieur Destin et Madame Fatalité
Et assistons au spectacle*

*Elle se rassoit dans le même fauteuil où elle s'était assise pendant le concert
Comme se préparant à un nouveau spectacle et d'avance le savourant
Les deux musiciens Simon et David finissent de ranger méticuleusement leurs instruments
HANNAH s'approche d'eux timidement*

HANNAH

Laissez-moi vous dire messieurs à tous les deux
quelle joie et quel bonheur ce fut pour moi
de jouer avec de tels virtuoses
Et mille fois pardon de n'avoir pas été à votre hauteur

les deux musiciens saluent très légèrement et poliment de la tête sans parvenir à faire un vrai sourire

Je pense qu'il me faudra un siècle ou deux
avant d'espérer y parvenir

*nouveau petit salut poli des musiciens
ayant fini d'emballer leurs instruments ils restent là à regarder le sol en silence*

Vous pouvez parler vous savez
Tout à fait librement
Le fait que vous parliez notre langue
et même à la perfection
nous a bien aidés pendant les répétitions
Ici vous n'êtes pas des prisonniers de guerre
Vous êtes mes amis
Des amis qui honorent cette maison de leur présence

SIMON

La maison du Commandant du camp
Honorée par notre présence

HANNAH

Mais oui Absolument

SIMON

Et vous avez parlé de prisonniers de guerre

HANNAH

C'est bien ce que vous êtes n'est-ce pas

un silence

les deux hommes regardent le sol

Mon idée serait d'organiser un jour un grand concert
Non plus pour quatre ou cinq privilégiés

Mais pour *tous* les prisonniers du camp
Je suis sûre que mon père...

SIMON

à son compagnon

David mon ami Est-ce que nous ne sommes pas
en train de rêver

DAVID

Non Justement
Et tout ça ne me dit rien de bon
Rien de bon
Vivement que le soldat revienne

SIMON

à HANNAH

Dites-moi Mademoiselle
Mademoiselle *La Fille du Commandant du Camp*
Quelle sorte de musique pensez-vous que
nous jouions mon ami David et moi-même
dans le camp dirigé par Monsieur votre père

DAVID

Tais-toi *Au nom du ciel*
Tu as entendu ce qu'on nous a dit
C'est notre mort *Notre mort*

SIMON

... Quel *genre* de musique
Pour *quel* usage
Pour *qui*
A *quoi* sert-elle
— Est-ce que vous le savez

DAVID

Arrête Simon Je t'en *supplie*
Je veux vivre
Je suis trop jeune trop jeune pour mourir
il tombe à genoux et pleure cachant son visage avec ses mains
Arrête Simon Arrête

SIMON

... Est-ce que vous le savez mademoiselle

HANNAH

Que voulez-vous me dire professeur

DAVID

se tournant vers Hannah
Rien Il ne veut *rien* vous dire Mademoiselle
Il n'y a *rien* à dire

SIMON

... Non Elle n'a pas l'air de savoir
Alors *même ici*
Même si près du camp
Même pour la famille
Ils savent garder la chose secrète
Ailleurs et plus loin ils ne peuvent que faire mieux
Un grand malheur pour nous

Le secret de la plus *grande infamie* de tous les temps
le mieux *gardé* de tous les temps

DAVID

se jetant aux pieds de Simon et les entourant avec ses bras

Laisse-moi vivre Simon

J'ai *peur* de la mort

J'ai trop peur

Surtout cette mort-là

Cette mort *abominable*

Non Je ne veux pas

Je ne veux pas

SIMON

caressant ses cheveux

Tu sais bien mon ami mon cher David

que nous sommes *déjà* morts

Comme tous ceux qui *savent*

Rappelle-toi ils nous ont obligé à
tout regarder dans les détails

Regardez Regardez bien

messieurs les musiciens

et néanmoins sous-hommes

Et appréciez votre chance de rester en vie
quelque temps

Ce privilège tu le sais

ne dure *jamais* plus de quatre mois

Et cela fait déjà plus de trois mois et demi
que nous jouons et que nous survivons

J'ai appris...

— je n'ai pas voulu te le dire pour ne pas t'effrayer
... que *d'autres* musiciens étaient arrivés avec
la *fournée* d'avant hier

Ils répètent en ce moment dans la même salle
où nous répétions nous-mêmes au début
Et d'ailleurs à ce qu'il paraît de la musique
plus gaie plus enlevée que la nôtre

C'est la *relève*

Notre tour ne va plus tarder

Alors vois-tu je pense

Je pense qu'il faudrait avant de partir
éclairer un peu cette demoiselle

Cette demoiselle au regard

si net si frais si pur si innocent

Et qui joue si honorablement du piano

Jouant comme elle joue elle ne peut pas

Elle ne peut pas ne pas être un peu *des nôtres*

Ne pas être reliée à nous par

la *grandeur* la *noblesse* la *difficulté* de notre art

la *Grande Musique*

Si elle connaît la *vérité*

elle acceptera peut-être

peut-être
de lancer notre *bouteille*
notre message
notre S.O.S
dans la *vaste mer de l'Indifférence Et de l'Ignorance*

David se couche sur le sol et pleure

HANNAH

*Parlez professeur
Dites-moi tout
Je vous en supplie*

Un silence

SIMON

J'hésite encore Mademoiselle
La chose est tellement *énorme*
Tellelement *au-delà* de tout
Si vous ne savez rien ce que je crois
Elle va vous faire tant de mal

pause

Et pourtant il le faut
Je sens qu'il le faut
Nous ne pouvons pas rester ainsi *enterrés*
sous cette *montagne* de silence
où les choses ont l'air de se passer
— c'est *terrible* à dire
ont l'air de se passer presque *normalement*
Dans une étrange routine de mort comme surréaliste

pause

Le mieux je crois est *d'essayer* de tout dire avec
les mots les plus simples Sans faire de *littérature*
Et sans chercher non plus à donner dans le *pathos*
Les choses telles qu'elles se passent dans
le joli camp si bien organisé de Monsieur votre père
Mais je ne sais par où commencer
Par le commencement peut-être...

un silence

D'abord pour bien marquer *dès le début* que vous
n'êtes *rien*
et vous *dénier* toute humanité
ils affrètent des trains spéciaux et vous *jettent*
vous *entassent* dans des wagons à *bestiaux*
prévus pour une trentaine d'agneaux
de veaux ou de cochons
Hommes Femmes Enfants Vieillards Impotents
Malades
Tous mélangés De quatre vingt à *cent* personnes
Parfois plus

Pratiquement impossible de se tenir debout
Pour l'air et la lumière une petite lucarne grillagée
Pour les *besoins naturels* un seau dans un coin
Un simple seau pour plus de *cent* personnes
Et le train part... Et il va rouler très longtemps
Et très vite on étouffe on a soif on a peur
surtout la soif *la soif* Et cette odeur aussi
L'odeur... Je ne parlerai pas de l'odeur...
On suffoque on vous marche dessus on vous écrase
Et la *folie* commence...
Les uns crient les autres *hurlent*
et les plus vieux et les plus faibles
qui commencent tout doucement à mourir et
qu'on entasse dans un coin...
Et je passe je préfère passer sur
mille détails *affreux* et *insoutenables*
Une seule pensée nous soutient
Arriver arriver arriver enfin
Tout tout *tout* plutôt que
ce wagon de *l'enfer* et ce *cercueil* ambulant
Enfin voici nos vœux exaucés
Le train est arrivé à son terminus
Le camp le joli camp de Monsieur votre père
aux abords fleuris et charmants à la belle saison
Avec écrit en gros sur le frontispice de son entrée
cette jolie maxime :
Le travail c'est la liberté
On va donc *travailler*
Bon Très bien On nous avait prévenus
Vous allez travailler
Vous êtes juifs donc condamnés aux travaux forcés
Une incroyable injustice une indignité et tout ce qu'on voudra
Mais Bon
Le travail comme disait ma mère n'a jamais tué personne
Après ce qu'on a vu dans nos ghettos de Pologne
un travail même dur est un moindre mal
A la descente du train on procède à une *première* sélection
Les hommes
à *droite*
Les femmes et les enfants
à *gauche*
Puis à une *deuxième* sélection
Un peu plus étrange...
Les hommes les plus jeunes et les plus solides
à *droite*
Les vieux les faibles les handicapés les malades
à *gauche*
Pour les femmes à peu près le même genre de sélection
Plus à ajouter à la colonne de *gauche*
les femmes enceintes et les enfants

de la naissance jusqu'à treize ans ou quatorze ans
L'idée de la sélection commence à se dessiner à nos yeux
A droite les plus aptes à un travail dur
A gauche les moins aptes
A ceux qui se plaignent de la séparation des familles ou
qui s'en inquiètent on répond de manière rassurante
Ne vous inquiétez pas
Vous serez à nouveau réunis plus tard
après un grand nettoyage et épouillage
Les 'colonnes de gauche' iront se reposer
dans un autre camp moins sévère
où ils n'auront pas à travailler
Vous aurez la possibilité de vous rejoindre le soir
Je vais partir ma mère et ma petite sœur...
Le cœur tout de même bien serré

pause

Ce qu'elles sont devenues
je n'ai pas tardé à le savoir
J'ai vu
On m'a montré quelques jours plus tard
le scénario réservé presque *immédiatement*
à toutes les *colonnes de gauche*
J'ai pu entendre le discours qu'on leur tenait pour les rassurer
Voici les lieux où vous allez prendre une bonne douche
Voici le vestiaire où vous allez vous déshabiller
Une fois fait rangez bien vos affaires surtout dans
ces portemanteaux numérotés que vous voyez là
Vêtements et chaussures bien liés ensemble
Et dans le bas du portemanteau
mettez tous les biens que vous possédez
Surtout retenez bien votre numéro
pour être sûrs de retrouver vos affaires personnelles
au retour des douches
Voici un petit bout de savon et une serviette pour quatre
... Et voici que tout le monde est nu
Dépouillé
Dans tous les sens du mot
Les petits enfants pleurent
Les mères les pressent sur leur poitrine les consolent et les rassurent
Certains se dirigent vers les douches tout guillerets
en jouant avec une poupée
ou un petit camion de pompier pour les garçons
et en se taquinant

pause

Un peu étranges ces douches...
Et voilà qu'à nouveau on les entasse
Et cette fois à plusieurs centaines
Encore et encore et encore
On force les derniers à entrer à coups de crosse
Et ils sont là collés les uns aux autres

Tous debout et à moitié écrasés
Comment cela pourrait-il être une salle de douche
Et d'abord où sont les poires de douches
On ne voit là-haut que quelques poires
pour quelques personnes seulement
Et comment se savonner sans pouvoir même
bouger son bras
Que se passe-t-il ici
Que veut-on faire de nous
Mon Dieu mais C'EST UN PIEGE
... Mais déjà on a refermé les hautes et lourdes portes de fer
On les a cadenassées
On a scellé leur destin

pause

Comme je faisais partie moi-même du *scénario rassurant*
en ayant pour tâche avec d'autres musiciens de
les accueillir *en musique* à leur arrivée au camp et
de les accompagner *musicalement* sur le
chemin des douches on m'a incité à
bien regarder par un *œilletton de visite*
où on avait une vue parfaite du *spectacle*
Mais d'abord il y a eu l'arrivée
d'une *ambulance de la Croix Rouge*
Et je dis bien *de la Croix Rouge*
Un officier et un sous-officier
portant des boîtes en fer blanc où est écrit *Zyklon B Insecticide*
Ils se sont dirigés vers les toits des douches
y accédant par un petit escalier en fer
Ils ont d'abord mis des masques à gaz
Puis ils ont déversé le contenu de leurs boîtes
un mélange de *cyanure* qui se *gazéifie* au contact de
l'air un gaz *foudroyant*
l'ont déversé par des ouvertures spéciales
qui communiquent avec...
— Oui OUI vous avez compris
... avec *les poires de douches*

HANNAH horrifiée met sa main sur sa bouche et recule de plusieurs de pas avec un geste de refus

... Conduites jusqu'à elles par de puissantes souffleries
en moins de trois minutes *tout le monde est mort*
J'ai vu par l'œilletton un *spectacle* dont aucun mot
JAMAIS
Aucun mot ne parviendra à rendre la vraie réalité
Et l'horreur

rire nerveux

Himmler *lui-même*
je l'ai entendu dire par des SS s'est
à moitié évanoui en le voyant pour la première fois
Mais voici que des appareils électriques
pour évacuer les gaz se sont mis en marche

dans la *salle des assassinats*
On a rouvert les portes et rallumé la pleine lumière
Des cadavres sont entassés sur
toute la hauteur de la salle en couches superposées
et comme endormis les uns sur les autres
Les enfants écrasés dans les couches inférieures
Les plus forts dans les couches supérieures
ayant essayé de gagner quelques minutes de vie
sur les gaz tombés au sol et remontant...
Nez et bouche saignants
Eviscérés
Les yeux *révulsés*
Ou *sortis* de leurs orbites
L'horreur absolue
MAIS certes pas terminée s'agissant de
ce qu'on peut tirer ENCORE de leurs dépouilles...
Des commandos spéciaux
de pauvres prisonniers comme eux
de pauvres *bientôt morts* comme eux
les ont tirés de là un par un
et les ont entassés *encore entassés* dans des camions
Direction les ateliers des coiffeurs et des dentistes
Où là
on leur coupera les cheveux pour en faire
de la feutrine
des pantoufles pour les sous-mariniers
Ou du calfatage pour les ogives des torpilles
— Un ami me l'a dit qui travaille dans les magasins
... Où là
on arrachera toutes leurs dents en or
pour en faire des lingots que
l'on expédiera à la banque centrale du Grand Reich
en même temps que toutes leurs richesses
Or argent bijoux stylos briquets et montres de valeur
abandonnées dans les vestiaires des douches
avec un joli numéro
Sans parler des tonnes et des tonnes
de vêtements de chaussures et de lunettes
qui remplissent les magasins jusqu'au plafond
Ensuite on entassera à nouveau ce qui reste des cadavres
dans des wagonnets poussés sur des rails
Direction cette fois le *four crématoire*...
Un four géant avec une très haute cheminée
qui fume et qui fume jour et nuit
et qui répand...
il hume l'air de la pièce
... même ici au travers des murs
cette odeur grasse et de chair grillée si désagréable
Le four crématoire
où leurs corps seront brûlés et réduits en cendres

Hannah tombe à genoux

Mais

MAIS dont on tirera *encore* quelque chose
Avec leurs os par exemple
bien broyés en poudre fine
on tirera d'excellents engrais pour les plantes
vendus à des pépiniéristes de la région

pause

Une fournée de *trois mille* juifs hongrois
a débarqué au camp il y a un mois environ
Hommes Femmes Enfants
Pour eux on ne sait pourquoi *pas* de sélection
Tous vers les *douches* Immédiatement
En trois jours *tous* ont été gazés et brûlés
D'où je conclus que le rendement la production optimale
de cadavres de Monsieur votre père doit être de
environ mille par jour
Ce qui serait paraît-il un score tout à fait modeste
comparé à d'autres camps infiniment plus importants
dont les noms circulent...
Et je n'ai parlé bien sûr que de la production essentielle
Je veux dire *industrielle* de Monsieur votre père
Les morts de faim
Les morts sous les coups
Les morts de fatigue
Les morts par fusillade
Et autres assassinats individuels de toutes sortes
J'ai renoncé à les compter
Mais Monsieur votre père en bon Allemand
et je lui fais confiance
doit en tenir une comptabilité fidèle
— Voilà
Voilà Mademoiselle ce que des hommes ici
font à d'autres hommes
Sans que le *ciel* s'en émeuve
Voilà ce que j'aimerais mettre dans
ma *bouteille*...

MAGDA

s'est levée et se dirige vers Hannah sa bouteille de schnaps à la main
En attendant je crois que Mademoiselle Hannah va
avoir besoin de la mienne

Hannah s'affaisse doucement et s'évanouit

NOIR

TEMPS 2

Un peu plus tard...

Magda est seule en scène assise au milieu du canapé son verre en main et sa bouteille de schnaps à portée de main

On entend la chanson *Lily Marlène à la radio*

Magda en fredonne en même temps les paroles

Vers la fin de la chanson entre Hannah une Hannah méconnaissable la mine défaite et ravagée le chignon dénoué et ses longs cheveux épars l'expression hagarde et hallucinée Sa belle robe blanche a été remplacée par une autre noire et ressemblant plutôt à une robe de bure

Elle s'est dirigée tout droit vers la baie d'un pas de somnambule et reste là à regarder vers le camp le regard vide

Magda l'a suivie du regard elle se lève toujours un peu chancelante et va éteindre la radio

MAGDA

Arrête de regarder par là

Tu te fais encore plus mal

HANNAH

Le mal est *là-bas...*

Regarde

Un silence

MAGDA

se servant un nouveau verre

J'ai répété au soldat qui est venu les chercher
que les musiciens n'avaient rien dit

HANNAH

rire nerveux et fou

Les musiciens m'ont tout dit

Tout dit

Tout

Magda hoche la tête et soupire

Un silence

MAGDA

Que vas-tu faire

Tu restes ou tu pars

HANNAH

Le joli camp de Monsieur votre père
On a des choses à se dire
Oui Bien des choses

MAGDA

Tu as bu c'est ça

— Tu as bien fait

On ne peut pas tenir autrement

HANNAH

comme se réveillant quittant la baie et revenant vers le salon

Oui Oui j'ai bu
C'était cela Ou mourir
J'aurais dû mourir Sur le moment
Maintenant c'est trop tard
Le temps de mourir est passé
Le temps de parler commence

MAGDA

Encore un verre

HANNAH

Oui Bien rempli

Magda lui remplit un verre et lui tend

Merci

*HANNAH s'assoit par terre en tailleur et boit
après un silence*

Comment peux-tu vivre avec un tel homme

MAGDA

Lui ou un autre
Ici Ou là
Au point où nous en sommes
Au point où en est le monde
Certaines barrières franchies
plus rien n'a d'importance
On se laisse aller couler
On suit l'eau de la rivière...
Aussi noire et polluée soit-elle
Comme elle fait son lit on se couche
On se couche même...
— pour pimenter un peu son reste de vie
... on se couche dans le lit interdit
d'un joli lieutenant à figure d'ange...
Mais à l'âme de démon

HANNAH

Ah Je vois

MAGDA

Les *bacchanales* auxquelles se livraient *les femmes*
pendant les épidémies de peste noire dit-on
pour tenter de ne pas *mourir idiotes*
devaient être un peu du même genre

HANNAH

rire nerveux

La *peste noire* Oui Nous l'avons
Mourir idiote...
Non Je préfère mourir intelligente
— *Deux monstres...*
Deux *monstruosités* à ton palmarès
Tu dois avoir le goût du néant

MAGDA

Sans doute C'est exactement ce que j'ai dit au Lieutenant
qui lui aussi voulait savoir

Mais je crois surtout que chacun doit subir sa *fatalité*
Chacun en Allemagne par les temps qui courrent
est englué dans ses filets d'une manière ou d'une autre

HANNAH

Je te plains
Et je t'aime bien finalement

MAGDA

Oui Moi aussi *finalement*

pause

Je dois te laisser
Je dois m'occuper de ton grand-père

elle se dirige vers la bibliothèque

Il a réclamé *Les conversations de Goethe avec Eckermann*
Malheureusement il décline et délire de plus en plus

Tu me diras nous vivons au milieu d'un *délire généralisé...*

montrant le portrait d'Hitler

... orchestré par ce *gentil monsieur* dans son cadre
Ce bel Aryen blond aux yeux bleus

rire nerveux

Je pense aux générations futures et à leur stupéfaction
COMMENT des gens si sérieux si avisés si allemands
ont-ils pu une seconde prendre au sérieux les paroles
et adhérer aux actes d'un fou furieux aussi évident
COMMENT ne pas l'avoir aussitôt fait enfermer
avec une camisole de force

Quelle histoire pour les historiens à venir

Qu'on ait pu confier le pouvoir...

— le pouvoir *absolu* d'un grand d'un magnifique pays
... à un *psychopathe* à la pathologie aussi *criante*
Et qui avait en plus dans son livre complètement décrit
tous les signes de sa folie criminelle
Ce qu'ils vont *rire* dans les temps futurs...

HANNAH

Oui
Et ce qu'on *pleure* dans les temps présents

MAGDA

Tu ne veux pas venir avec moi voir ton grand-père

HANNAH

Non Plus tard
Je dois parler d'abord avec
celui qu'il a *engendré*

Magda hoche la tête et sort son livre de Goethe et sa bouteille à la main
Hannah se lève et fait quelques pas d'un pas incertain
Elle finit par se laisser glisser à terre derrière le dossier d'un fauteuil situé tout à droite
Et elle reste là assise par terre les mains autour des genoux et la tête posée dessus

TEMPS III

*Après un temps on entend un bruit de plusieurs voix se rapprochant
Puis entrent l'Inspecteur le Commandant et le Lieutenant
Placée où elle est derrière le dossier du fauteuil ils ne s'aperçoivent pas de la
présence d'Hannah qui a relevé un peu la tête et tend l'oreille*

LE COMMANDANT

à l'Inspecteur

Installez-vous à mon bureau
Vous serez mieux pour travailler

l'Inspecteur prend place

Devons-nous nous retirer

L'INSPECTEUR

Mais non mais non
Restez là
Asseyez-vous Je vous en prie
Je n'en ai pas pour longtemps

les deux hommes s'assoient

Juste quelques notes à rédiger pour mon rapport
Ma mémoire depuis quelque temps
n'est plus aussi bonne
Sans doute le manque de sommeil
Je dors mal Et les somnifères eux-mêmes
commencent à ne plus faire d'effet

pause

tout en écrivant

Votre petit camp ma foi est fort bien tenu
Presque mille par jour...
Avec une seule chambre à gaz et un seul four crématoire
Une production plus que correcte
Et parfaitement rationalisée
Dans la limite bien sûr de votre matériel disponible
Faire mieux serait difficile
Je vous en félicite

Le Commandant et le Lieutenant échangent un regard de satisfaction

J'ai vu passer votre demande pour un second four
et une deuxième chambre
Je compte l'appuyer en faisant savoir en Haut Lieu
qu'il sera ici fort bien utilisé avec un rendement maximum
Il n'y a qu'une chose
Je vous conseillerais plutôt le concept
Chambre à gaz reliée directement au four par un ascenseur géant
Un on asphyxie
Deux l'ascenseur n'étant qu'à deux ou trois mètres des portes
on le bourre au maximum
Autant de fois qu'il le faut
Arrêt au premier étage menant directement
chez les coiffeurs et les dentistes

Les prélèvements étant effectués on remet dans l'ascenseur
Arrêt au deuxième étage
Terminus
On déverse tout ça dans le four...
Ainsi perte de temps minimum et totale efficacité
Plusieurs camps en sont déjà pourvus
Une petite merveille

LE COMMANDANT

Oui J'ai vu ça dans les prospectus
Et j'avoue en avoir rêvé
Mais le prix...

L'INSCPECTEUR

Ne vous en faites pas pour le prix
J'ai jeté un œil sur les comptes
Votre dernière fournée de juifs polonais
a rapporté gros En or et en diamants en particulier
Je le ferai valoir dans mon rapport

LE COMMANDANT

Oui Il y avait parmi eux quelques gros industriels
et beaucoup de commerçants

L'INSCPECTEUR

Oui Ces gens-là donnent toujours bien
Une partie de cet argent
volé par eux et *récupéré* par nous
permet un bon financement de nos installations
En somme on peut dire qu'ils règlent *eux-mêmes*
les frais de leur transport et de leurs funérailles

les trois hommes rient ou sourient

pause

Je parlerai aussi dans mon rapport
de *l'affaire Keller-Bettenheim*
Non non Rassurez-vous
Pas pour vous accabler
Au contraire
Votre femme au cours du repas m'a parlé des
rapports d'affection très anciens
qui vous liaient à cette... personne
J'ai eu moi aussi une nounou devenue aussi ma gouvernante
Heureusement pour moi pas une juive
Mais une bonne Aryenne Une protestante
Je connais la nature des sentiments qui nous lient à ces femmes
qui nous ont élevé choyé chouchouté éduqué
Votre acceptation *immédiate* sans état d'âme
quand nous avons demandé d'en nettoyer votre maison
et de l'envoyer *en face...*
a été de votre part un *grand* geste

vive réaction d'HANNAH

Un *grand* sacrifice à notre Führer
Et je compte le faire valoir en votre faveur
Cela dit ...

regard oblique

... COMMENT a-t-elle pu vous cacher si longtemps
sa judéité

LE COMMANDANT

sourire froid et crispé

Une histoire d'adoption...
Un peu longue à vous raconter
Mais pardonnez-moi Herr Inspektor
J'ai eu des états d'âme
J'aimais beaucoup cette femme Madame Keller
Elle a aussi élevé ma fille jusqu'à ses huit ans
Elle faisait partie de la famille
Elle était ma famille
Cela m'a été très dur
Surtout de la voir partir vers mes propres installations...

Tout le corps d'HANNAH est secoué de sanglots silencieux

L'INSPECTEUR

avec douceur

Oui... Oui Je vous comprends
Si j'avais connu la situation avant
j'aurais demandé son extradition
la plus discrète possible vers Auschwitz

petite pause

Je reviens justement d'Auschwitz
Ah mes amis Il faut voir ce que ça peut être
La Mecque de l'extermination
Des chambres à gaz souterraines d'une capacité de
mille cinq cents à deux mille personnes
Des crématoires que dis-je des usines des complexes industriels
de la crémation
Capables d'engloutir et de réduire en cendres chaque jour
entre six à dix mille être humains
Et certainement beaucoup plus
Douze tonnes de Zyklon B utilisées par an
Une tonne d'or pur récupérée chaque mois
Des montagnes et des montagnes de tout le reste
Une organisation extraordinaire
Une répartition des tâches et une planification
à rendre jaloux tous les grands et prestigieux industriels
qui ont ouvert leurs usines presque dans le camp
pour bénéficier de nos colonnes de droite
A des prix il faut dire défiant toute concurrence
Et un personnel d'une docilité et
un manque de revendication remarquables...

sourires

On ressort de là ébloui effaré d'admiration
Ce qui ne veut pas dire attention que
les autres camps plus modestes ne sont là que

pour faire de la figuration
A eux tous réunis leur production aussi est énorme
Regardez plutôt cette carte...

il sort de sa serviette une carte cartonnée pliée en quatre la déplie et la déploie juste sous le portrait d'Hitler

Regardez Ici Treblinka où les quatre vingt mille juifs
du ghetto de Varsovie ont été liquidés en moins de *six mois*
Et tous les autres... Tous ces points rouges...
Dont les noms d'une résonnance particulière chantent à nos oreilles
à nous les *hommes de l'art*...
Sobibor Lublin Maidanek Stutthof Et Grossrosen
Belzec Dachau Mauthausen Flossenbourg
Ravensbrück où ces dames et ces demoiselles
sont servies selon leurs mérites
Buchenwald Bergen-Belsen Dora-Mittelbau
Pour ne parler que des *astres* dont les feux scintillent le plus
Mais regardez aussi ces autres points un peu plus petits
Ces petits points par centaines qui couvrent la
totalité de notre nouvel espace vital
Tous sont des camps ou des prisons qui leur ressemblent
Et chacun a son mérite et apporte son petit ruisseau
au grand fleuve d'extermination qui doit
nettoyer et purifier notre espace vital et notre *race*
Les objectifs de la *Solution Finale* fixés à la *Conférence de Wannsee*
sont ne l'oubliions pas Messieurs de
ONZE MLILLIONS d'individus à éliminer

regard vers le loin et s'exaltant

Voilà ô générations futures la grande œuvre
que nous aurons accomplie pour vous
Pour votre avenir Et votre bien être futur
Et si vous en doutez Si tout cela vous semble incroyable
Il y aura pour en témoigner
ces MILLIONS et ces MILLIONS de noms
dont il sera facile de voir et de prouver qu'ils *manquent à l'appel*
Et qui bien qu'ayant finalement *rejoint le ciel*
d'une certaine manière ne risquent pas cependant
de ressusciter Même j'en ai bien peur
le jour de leur fameuse *Résurrection des Morts*...

nouveaux sourires

— Pardonnez-moi Messieurs si je me suis
un peu laissé aller à un excès de lyrisme et d'exaltation
qui n'est pas habituellement dans mon caractère
Au fond je ne suis qu'un bureaucrate et
un simple technicien
Mais quand on connaît à *fond*
Quand on a comme moi une vision d'ensemble
de cette œuvre *gigantesque* et sans pareille
comment ne pas en être transporté et enthousiasmé

LE COMMANDANT

Un enthousiasme que nous comprenons

d'autant mieux que nous le partageons Surtout après
nous avoir présenté cette belle vision d'ensemble
Et cela je l'avoue tombe assez bien
Nous ressentions justement ces derniers temps
le besoin d'être confortés et réconfortés

L'INSPECTEUR

regard oblique et léger froncement de sourcils

Quelques doutes vous auraient-ils effleurés sur
l'utilité de votre action et de votre tâche
Vous connaissez sûrement la phrase de notre Führer
Les chefs doivent à l'Allemagne...

LE COMMANDANT

... le sacrifice de leurs doutes
Oui Oui Je la connais
Une grande phrase
— Non Non il ne s'agit pas de cela
Nous n'avons aucune espèce de doutes sur
le *bien-fondé* de nos actions d'élimination
Il y a seulement que nous ne sommes malheureusement
que des hommes
Et non comme il serait largement souhaitable
des surhommes
Cette *masse* de gens à éliminer...
Dans les *conditions* qui nous sont demandées
La mort des *enfants* en particulier
Tout cela nécessite malgré notre endurcissement
une grande *force morale*
qui a *besoin* de temps en temps d'être *redynamisée*

L'INSPECTEUR

après un temps

Des hommes et non des surhommes
Eh bien mon cher je ne suis pas d'accord avec vous
J'ai l'honneur de connaître la plupart des
grands moyens et petits directeurs de camps
Et les ayant vus à l'œuvre je l'affirme
Ils *sont* des surhommes
Cette race nouvelle que Nietzsche appelait de ses vœux
capables de *sur humanité* dont *l'in humanité* fait partie
seul notre Führer était *capable* de
la faire naître et la faire prospérer
Et en cela comme en tout il a réussi
Au-delà de toute espérance
Et vous en êtes mon cher ami la preuve vivante

LE COMMANDANT

flatté mais le sourire avare

Disons que nous nous *efforçons* d'être à la *hauteur*
— Mais vous avez parlé aussi des *générations futures*...
Etes-vous bien certain qu'elles
comprendront comme nous *l'utilité* de ce génocide
D'autant qu'il n'y a pas d'équivalent dans l'*Histoire*

Je veux dire à cette échelle
Les Tamerlan Les Attila Les Gengis Khan
Les massacreurs d'Indiens dans les *deux* Amériques
Les Turcs eux-mêmes avec le génocide des Arméniens
Tous ces gens en comparaison feront figure de petits garçons

L'INSPECTEUR

de la satisfaction flattée dans l'œil

Le progrès EST le progrès mon cher
Il va toujours de l'avant...
Et on ne peut pas l'arrêter

doctement

Notre chance à nous en ces temps de *Civilisation Technicienne*
est de

D'avoir pu bénéficier des derniers progrès de la chimie
et des techniques *industrielles* de gazage et de crémation
Sans parler des Chemins de Fer Allemands

Les meilleurs du monde

Capables sous la poigne énergique d'un homme comme
Eichmann par exemple
de transporter TROIS CENT MILLE juifs hongrois
en quarante six jours seulement...

— essayez de vous rendre compte

... vers nos sympathiques *camps de travail* ...

Un afflux *tellement* important *tellement énorme*
que les chambres et les fours n'ont pu suffire à les absorber
Il a fallu en liquider et en brûler une grande quantité
en plein air en creusant des fosses comme on le faisait au début
— Mais vous avez parlé aussi d'une génération de
jeunes ingrats ou d'imbéciles qui dans l'avenir
pourraient nous critiquer ou nous reprocher notre
Grande Œuvre de *salubrité publique*

C'est une chose possible en effet

Pourquoi se leurrer

Mais nous n'avons pas à nous en préoccuper
S'ils trouvent que nous avons *mal* fait ou *trop* fait pour eux
Alors c'est qu'ils ne méritent pas nos efforts
Et le *sacrifice de nos doutes*...

Malgré tout nous devons nous efforcer de faire leur bien
Malgré eux

Comme le font en somme tous les pères pour leurs enfants
Et j'ajouterais ceci pour votre réflexion personnelle
Qui *qui* aujourd'hui en veut un peu sérieusement
à tous les grands *massacreurs* dont vous avez évoqué les noms
Tous les grands conquérants ont écrasé
des fourmis et des serpents sous les pas de leurs chevaux
Qui s'en souvient ou s'en formalise
Sinon dans quelques *conversations de salon*...
L'Histoire mon cher est un *filtre* qui ne retient que
les grands exploits à l'état brut
Le nombre de jeunes gens sacrifiés par Napoléon

sur *l'autel* de son ambition et de sa gloire...
— un nombre énorme
... empêche peu de monde de faire sa sieste
Austerlitz Wagram Toutes ses grandes victoires contre nous
Les grands monuments à sa gloire qui ornent Paris
Voilà ce qui intéresse les générations futures
Et les seules choses qu'ils retiennent
Adolf Hitler a conquis la France en quelques semaines
Il a été le Grand Maître de l'Europe
Voilà ce que l'Histoire retiendra de notre Führer
Et non les autres petits détails de *discipline intérieure*
Que le temps effacera peu à peu de la mémoire des hommes
Pour ne garder que le rayonnement de leur gloire
— Tenez prenez le cas d'Isabelle la Catholique...
Qui créa comme vous savez la fameuse *Inquisition espagnole*
et ses *mille* bûchers... qui couvraient toute l'Espagne...
Les tortures qu'elle avait imaginées
ou qu'elle couvrait ce qui est la même chose
en complicité avec le fameux Torquemada
Ces tortures...
— je collectionne les photos des documents anciens
parfaitement archivés par les Espagnols
... sont d'une cruauté d'une *barbarie* d'une *créativité* dans l'horreur...
— je vous les montrerai un jour
... absolument *inimaginable*
Nos sympathiques bourreaux en cave à nous les nazis
pourtant considérés comme performants
ne sont à côté de ce qu'étaient les siens que d'aimables amateurs...
Et tout cela bien sûr au nom de son *Dieu de charité et d'amour...*
Aimez-vous les uns les autres... Tendez la joue gauche...
L'étonnant étant que la chose n'ait étonné personne à l'époque
Et tout en s'appropriant elle aussi comme nous au passage
quand elle les envoyait au bûcher et les réduisait en cendres
tous les biens des soi-disant *infidèles*
ou *incroyants* ou *mal croyants* pour enrichir sa couronne
En plus de tout l'or qu'elle arrachait aux indiens des Amériques...
Isabelle... Aimable et charmante femme...
Qui expulsa un jour
— on ne le sait pas assez
... qui expulsa TOUS les juifs de son pays
Lesquels pourtant y vivaient et prospéraient depuis
plus d'un millénaire...
Isabelle la Fanatique
Qui n'avait alors là vraiment *rien* d'une sainte
Eh bien savez-vous mon cher qu'il est question et sérieusement
de la faire CANONISER
C'est vous dire Messieurs à quel point l'Histoire
rend toujours justice aux Grands Hommes
Ou Grandes Femmes...

sourires

LE COMMANDANT

Voilà encore qui nous réconforte
Je voulais vous parler aussi de cette circulaire *top secret*
que nous tous les commandants de camp
avons reçu il y a environ une semaine
Et que vous devez certainement connaître
Elle nous enjoint de mettre à l'étude un plan
Un plan pour *déterrer* au moment où l'ordre nous en parviendra
tous les cadavres qui avaient été liquidés
par fusillades de mitrailleuses ou par balles dans la nuque
Comme cela se faisait beaucoup dans les premiers temps
Y compris pour les enfants
Ce qui entre parenthèses traumatisait fortement nos hommes
qui ont béni l'arrivée des chambres à gaz où
le plus gros du travail le plus désagréable est fait par
les prisonniers eux-mêmes
Un plan disais-je pour se préparer à les *brûler tous*
afin si j'ai bien compris de
supprimer toutes traces *matérielles* de leur mort

L'INSPECTEUR

Oui Oui Je la connais
Et alors Où est le problème

LE COMMANDANT

Pas tellement un *problème*
Tout peut se réaliser

rire nerveux

Et Dieu sait si nous sommes là pour le démontrer
Mais plutôt une question
Est-ce que c'est parce que nous craignons la
visite et donc une avancée grave de nos ennemis
Ou bien pour ne pas en laisser témoignage aux
générations futures dont nous venons de parler

L'INSPECTEUR

nervieux le regard fuyant

Je comprends assez mal le
Le sens de votre question
Quoi qu'il en soit un modeste inspecteur des camps
comme moi ne saurait être dans le *secret des dieux*

LE COMMANDANT

Depuis Stalingrad
Et aussi les menaces de débarquement en France...

L'INSPECTEUR

remettant ses papiers et sa carte dans sa serviette
et la refermant sèchement

Alors là mon cher
je ne vous écoute plus
Et je vous conseille fortement dans l'intérêt de votre carrière
de parler de ces choses le moins possible

gêne et silence

nouveau regard sombre cette fois vers le loin

Si certains malheurs à Dieu ne plaise
s'abattaient sur l'Allemagne
n'oubliez jamais ceci Messieurs
Le Führer aura eu *raison*
De toute manière Et quoi qu'il arrive
Ou bien *tout cela...*

rire nerveux

... toute notre vie n'aura eu aucune espèce de sens
Chose que je me refuse *absolument* à envisager

fixant les deux hommes

Et quant à *nous* Messieurs
Et là aussi quoi qu'il arrive
Nous devons continuer à obéir
Et à *fournir*
Vous m'entendez
A FOURNIR
Jusqu'à la *dernière seconde*

LE LIEUTENANT

C'est amusant
C'est *exactement* ce que m'a dit mon chef
Ici présent
Et ici même
Il y a à peine trois jours Herr Inspektor

L'INSPECTEUR

Rien d'amusant là dedans
S'il vous l'a dit Obersturmführer
c'est que vous avez un *grand chef*
Un *pur SS*
Qui ne saurait... transiger avec son idéal national socialiste
La Solution *Finale* doit aller...

rire nerveux

... jusqu'à son *final*
Pour avoir un minimum de logique...

regardant sa montre

Oh la la Mais je vois que le temps file...
Je dois être ce soir à Sobibor
Vous saluerez pour moi votre charmante famille
Et en particulier notre jeune pianiste
— A vous revoir Messieurs
Inutile de me raccompagner
Je connais le chemin
Et mon ordonnance m'attend de l'autre côté de la porte
Heil Hitler

LES DEUX AUTRES

Heil Hitler

L'Inspecteur sort

TEMPS 4

Le Commandant et le Lieutenant se dirigent lentement vers le salon l'air pensif et grave

LE COMMANDANT

Je ne sais pas si vous êtes comme moi
Mais d'avoir remué toutes ces choses
Un petit remontant ne sera pas un luxe

LE LIEUTENANT

Oui Merci Cette fois ce sera avec plaisir

Le Commandant remplit deux verres

Mais le Lieutenant aperçoit Hannah dans un miroir

Hannah derrière son fauteuil Et qui les écoute

Il reste pétrifié se reprend se tourne vers le Commandant lui explique la situation par signes Réaction horrifiée et catastrophée du Commandant il ferme les yeux les rouvre se tourne vers le Lieutenant comme attendant une aide une idée

LE LIEUTENANT

Oh Pardonnez-moi Herr Sturbannfürher
Je suis désolé
Perturbé par cette inspection j'ai
complètement oublié le message de Berlin

LE COMMANDANT

entrant dans le jeu
Quel message

LE LIEUTENANT

Du Haut Commandement
Ordre de vous rendre à Berlin
De toute urgence
désignant de la main la porte du petit cabinet attenant au bureau
Vous avez un train qui part dans
Vingt et une minutes exactement
En vous dépêchant vous devriez l'avoir

LE COMMANDANT

se dirigeant vers le petit cabinet
Oui Peut-être Mais de justesse
Nous reparlerons de votre négligence Obersturmfürher

LE LIEUTENANT

Encore désolé Herr Sturbannfürher

LE COMMANDANT

N'oubliez pas de prévenir ma fille

LE LIEUTENANT

Bien sûr Herr Sturbannfürher

Le Commandant passe dans le petit cabinet dont l'intérieur bien que sombre est visible du public

Il s'assoit sur une chaise prend sa tête dans ses mains

On le voit de profil en ombre chinoise

Le Lieutenant va se resservir à boire

*Vide son verre d'un seul coup
S'en ressert aussitôt un autre
Va s'asseoir dans un fauteuil et attend le choc*

TEMPS 5

Après un temps Hannah se déploie émerge de sa cachette involontaire s'avance vers le Lieutenant telle un animal blessé mais ayant encore du ressort et de la fureur

HANNAH

rire amer et nerveux

*Un gentil petit camp de prisonniers de guerre...
Un gentil commandant un peu trop débonnaire...*

LE LIEUTENANT

flegmatique

Oh Vous étiez là Mademoiselle Hannah

HANNAH

Oui J'étais là

LE LIEUTENANT

examinant ses ongles

Depuis longtemps

HANNAH

*Depuis le début le tout début de
votre intéressante et instructive conversation avec
l'Inspecteur des Camps
J'étais là assise par terre
Derrière le canapé
Je vous ai écouté involontairement
Le destin a fait
Le destin a voulu que je sois là*

s'approchant du Lieutenant

*Voyons un peu de plus près la tête que tu as
Monsieur le... Grand Admirateur de Goethe...
De ses Lumières... Et de son humanisme...*

lui tournant autour l'examinant attentivement et comme scientifiquement

De quelle planète sortez-vous

Toi et ta race maudite

Qui vous a conduit et envoyé sur la nôtre

De quel monde monstrueux vous êtes-vous évadés

Pourquoi vous êtes-vous affublés de visages comme les nôtres

Les yeux le nez les lèvres les oreilles

Et l'apparence générale

Tout ressemble à s'y tromper à des habitants de la Terre

Une planète ayant derrière elle plusieurs milliers d'années

de Haute Civilisation

Démocratie Lumières Liberté

Religion reléguée au domaine privé

Fanatisme muselé et contenu comme

une lave mauvaise et néfaste

Indépendance de la Justice Et de la presse
Habeas Corpus Respect et souci de **toute** vie
Comme chose **miraculeuse précieuse**
Et **sacrée**

elle se jette sur lui
le bourre de coups de poings violents et maladroits
Hors de cette planète
Monstre des enfers

LE LIEUTENANT

se protégeant des coups

Du calme Mademoiselle

il lui saisit les poignets la repousse et l'éloigne de lui doucement mais fermement la faisant trébucher et tomber à terre où elle reste prostrée
allant se servir un autre verre au bar

Vos... imprécations à l'ancienne ne servent à rien Mademoiselle

Elles sont passablement démodées aujourd'hui

Même sur les planches des théâtres on n'en veut plus

Manque de *distanciation esthétique*

Vous diront les grands metteurs en scène

Il boit et revient s'asseoir son verre à la main

Vous avez pu entendre des choses...

Mais vous les avez reçues à l'état brut

Il y a derrière tout ça un contexte

Et des raisons supérieures

HANNAH

rire nerveux et sanglot et rampant vers lui

Des raisons supérieures...

Pour envoyer à la mort des

MILLIONS et des **MILLIONS**

d'êtres humains innocents

Y compris des mères avec *leurs enfants dans les bras...*

Des raisons supérieures

Pour les assassiner en masse

Les asphyxier avec du gaz

Les brûler dans des FOURS

Comme du charbon

— Des **ENFANTS**

Par **MILLIONS** et par **MILLIONS**

LE COMMANDANT

Je vous ferai lire des livres

Des articles de journaux

Vous verrez

ricanement nerveux

Vous apprendrez ce que sont véritablement les juifs

Vous serez édifiée

HANNAH

se relevant se jetant à nouveau sur lui et le bourrant à nouveau de coups de points maladroits

Taisez-vous Pourriture

Ordure SALOPERIE

*Il la repousse à nouveau elle retombe à terre il s'éloigne à nouveau vers le bar elle le suit en se traînant sur les genoux
grand rire nerveux vengeur carnassier*

Pendu... jusqu'à ce que **MORT** s'ensuive...

Une douce phrase

Une douce image quand on se représente la chose

Il paraît que la corde gratte autour du cou...

Ceux qui vont vous offrir bientôt cette cravate
sont déjà en chemin...

Venant de l'est et de l'ouest...

A toute allure

LE LIEUTENANT

*effleurant son cou avec sa main comme malgré lui
rive nerveux ombré d'un vif mécontentement*

On me l'a déjà dit Ici même

Pas plus tard qu'hier...

A force ça commence à m'indisposer...

Il boit

pause

Vous oubliez une petite chose Mademoiselle

Ou Madame la Présidente du Tribunal

Tout ce que nous avons fait votre père et moi
nous a été ordonné par nos chefs

Nous n'avons fait qu'obéir aux ordres qu'on nous donnait

Obéir aux ordres

HANNAH

se relevant doucement et allant à son tour se servir un verre

Continuez Continuez Monsieur le futur pendu...

Votre... ligne de défense m'intéresse énormément

LE LIEUTENANT

rire nerveux

Peut-être serez-vous étonnée

Mais l'idée et les plans de la Solution Finale...

— mots que vous connaissez puisque vous nous avez espionnés
... ne sont pas de nous

Ni de moi

Ni de Monsieur votre père

On n'a pas daigné nous inviter à la Conférence de Wannsee...

Mais peut-être que les noms de

Himmler Heydrich Eichmann

ne vous disent rien

désignant le portrait d'Hitler

Alors regardez plus haut encore...

Madame la Présidente

Adressez-vous à Dieu le Père

Et non à ses saints

Ou plutôt si vous préférez...

— et je pense que vous préfèrerez

... au **Diable** en personne

Et non à ses diablotins

Simples tâcherons
Et pauvres *lampistes*
Qui n'ont fait que lui obéir

HANNAH

Piètre
Piètre défense
On m'a éclairé sur la SS...
Et le choix laissé à chacun d'y entrer
Ou non
De vendre son âme TOUTE son âme...
— sans restriction ni limitation aucune
... au **Diable**
Ou non
Votre compte est bon petit *diablotin*
Sachez qu'on a *toujours* le choix
Monsieur le Futur et Bientôt Cadavre
Le choix d'être du côté de la Vie ou de la Mort
Un choix simple clair éternel
Ici Et là Et partout
Tout homme a le choix
— *Pendu... jusqu'à ce que mort s'en suive...*
Et vois-tu petit diablotin j'ai bien envie de te suivre
Ou plutôt de te précéder
Dans le grand trou noir qui t'attend
Pour ne plus rien voir
Ne plus rien ressentir
Ne plus être *la fille de mon père...*

*l'ombre chinoise du Commandant se tasse un peu plus vers le sol
elle boit*

Seulement tu vois contrairement à toi petit pantin du Diable

Moi moi je suis une vraie
Une vraie disciple de Goethe
Comme il dit à la fin de son *Prométhée*
T'imaginais-tu, peut-être,
Que j'allais haïr la vie,
fuir dans le désert
parce que tous mes rêves en fleur
n'ont pas mûri
Et il y a aussi certains projets que j'ai dans la tête...
Par exemple d'aller parcourant le monde
crier tout cela *sur les toits...*
Tout dire et tout raconter
Porter à la connaissance du Monde Civilisé
ce qui se **passee ici** dans le *Grand Reich Millénaire...*
Comment des **millions** et des **millions** d'êtres humains hommes femmes et enfants sont acheminés en train de tous les coins de l'Europe et conduits en de vastes abattoirs où ils **entrent par la porte et ressortent en fumée par la cheminée**

petite pause

Je ne sais pas bien sûr si on me croira
Est-ce une chose que l'on *peut croire*
Est-ce une chose que l'esprit peut *accepter*
Mais je pourrais quand même essayer
Il suffirait alors aux *Alliés* de lancer des tracts
au lieu de lancer des bombes...
Des milliers des *millions* de tracts...
Pour prévenir le peuple allemand des atrocités et **abominations**
qui se commettent *en son nom*
Avec des noms
Avec des détails
Avec le nom de tous vos *petits points sur la carte*...
Le *peuple* allemand alors...
— je veux le croire
... dans sa stupeur et sa fureur et en masse
se *retournerait contre vous*
Pour procéder à un autre genre de *purification*
L'extermination jusqu'au dernier de votre race maudite

LE LIEUTENANT

regardant son verre et en caressant le rebord avec son doigt

Oui C'est une excellente idée
Plusieurs *fous* déjà ont essayé
Ou bien ils ont été liquidés avant
Ou bien on les a pris...
— ou on a fait *semblant* de les prendre
... pour des *fous* et des mythomanes
Ou bien encore
Étant parvenus pour certains à s'adresser à des ambassades étrangères
en leur donnant *des noms des détails*
et même des *photographies* de notre *travail*
ces braves gens se sont vus opposer une belle *absence de réaction*
Toute *diplomatique*
Et *éminemment politique*
— Voyez-vous Mademoiselle
Ce qui importe à ces Messieurs les *Alliés*
Les alliés contre nous
De l'Est comme de l'Ouest
A ces Messieurs les alliés
contre nous et *contre nature*
A ces Messieurs les *Têtes Politiques*
Ce qui leur importe est d'arriver à *Berlin*
et les premiers si possible
en *Triomphateurs Militaires*...
La mort de
De quelques millions de
De *quoi* en somme
Seulement de juifs
La mort de quelques millions de juifs
en plus ou en moins
a dû leur apparaître d'un intérêt secondaire

Par rapport et je les comprends à
l'Intérêt Supérieur de leurs pays respectifs
Posez-vous seulement une question
Mademoiselle
Combien d'obstructions et d'empêchements
ont eu lieu selon vous sur
les voies ferrées qui conduisent jusqu'à nos camps de la mort...
— Une chose qui nous a nous-mêmes toujours étonnés
Combien pensez-vous Mademoiselle
Aucun
Aucun à ma connaissance
Si les trains transportent des canons
Ah s'ils transportent des canons
On bombarde
Ou on dynamite
Un train de juifs ou pourtant
on entend des cris et des larmes
Et dont on **sait** parfaitement la destination finale
Non Là on laisse passer...
Aucune instruction aux saboteurs des voies
— Du grain à moudre pour les historiens du futur...
Messieurs les *Alliés* voyez-vous
ont d'autres soucis Mademoiselle
Et entre autre comment
Comment se composer une mine
un peu crédible un peu convaincante
le jour où ils feront *semblant* de tout découvrir...

Un silence

HANNAH

ton un peu moins assuré

Alors je préviendrai les églises
Les églises de toutes confessions
Tous les représentants de *Dieu* sur la terre
Ces gens-là ont des moyens Et des chaires
Pour crier au *scandale* Et ameuter les populations
Et la conscience des peuples
Au nom de leur Dieu
Créateur selon eux de *toute* vie
Et par conséquent se devant de la protéger et la défendre

LE LIEUTENANT

Vous pensez bien Mademoiselle
qu'ils sont déjà informés...
De toutes parts on les a mis au courant
Mais eux non plus ne font rien
Et ne disent rien
A part quelques évêques en France
qui n'aiment pas beaucoup les rafles de juifs
effectuées par nos bons amis les policiers français

Et qui osent le dire en chaire
Mais leur patron à Rome ne dit rien
Sans doute ce qu'on appelle un *silence religieux*...
Toujours la politique
Toujours la diplomatie

Un silence

Hannah vaincue gagne la baie vitrée d'un pas chancelant ses mains croisées sur sa poitrine

HANNAH

Alors ils sont seuls...

LE LIEUTENANT

doucement

Je le crains Mademoiselle

HANNAH

... *Vraiment abandonnés*
des hommes et des dieux

sanglot

Il ne leur reste qu'à mourir
Par **MILLIONS** et par **MILLIONS**
Il ne leur reste qu'à mourir

Une musique funèbre et solennelle avec chœurs s'élève et emplit l'espace
On l'écoute un moment
Et la nuit se fait peu à peu

RIDEAU

TABLE DES ACTES ET SCENES

LA VEILLE DU PREMIER JOUR

Temps 1	4
T. 2	15
T. 3	15

PREMIER JOUR

T. 1	27
T. 2	33
T. 3	35
T. 4	46
T. 5	50
T. 6	59

DEUXIEME JOUR

T. 1 :	63
T. 2	64
T. 3	69

TROISIEME JOUR

T.1.	74
T.2	86
T.3	88
T.4	97
T.5	98